

# Le charisme de notre institut de vie religieuse apostolique

## I Notre charisme

On ne peut parler que modestement, humblement du charisme.  
D'abord parce qu'on n'en vit pas assez.  
Ensuite parce qu'on ne sait pas, on ne peut pas en parler correctement. Mais il faut cependant en parler.  
Le charisme, ce don de Dieu, ce souffle de l'Esprit Saint, de l'Esprit créateur.

Charisme des fondateurs – donné à chacun d'eux, différents, complémentaires.  
Charisme de fondation, donné pour la fondation de la congrégation.  
Charisme de la Congrégation donné pour que continue la congrégation pour le bien de l'Eglise à chacune de nous.  
Tous les fondateurs de congrégations ont reçu un charisme, chacun pour sa famille religieuse, pour que soit manifestée à l'Eglise et au monde, une facette de la richesse multiforme des dons de Dieu.

L'Eglise ne veut pas que les instituts soient fondus en un seul. Elle reconnaît leur spécificité, leur particularité, leur note propre, plus ou moins accusée. Elle les invite fortement à vivre du charisme originel.

Les charismes des diverses congrégations viennent tous de Dieu, ils ont par conséquent des ressemblances, des analogies, des similitudes, ils ont aussi des éléments, des accents, des manifestations qui leur sont propres. Dieu ne se répète pas. Il crée sans cesse. Chaque congrégation a sa tonalité propre, son air de famille, son charisme.

L'Eglise a demandé à toutes les congrégations de rédiger leurs nouvelles constitutions, justement pour exprimer le mieux possible le charisme. Un récent article de la "Vie Consacrée" commençait ainsi : "Maintenant les congrégations religieuses ont rédigé leurs nouvelles constitutions. Dans l'obéissance à la décision du Pape Paul VI, prise tout de suite après le Concile, elles ont cherché à repenser, pour aujourd'hui, les lignes essentielles de leur vie et de leur engagement. Leur charisme a été mis à jour. Et sans doute ressortent aussi avec plus d'évidence les dimensions les plus fondamentales de la consécration religieuse."

Le charisme, on doit le sentir courir à travers tous les chapitres des constitutions qui doivent être pour nous un livre de vie. Il doit les inspirer.

Nous n'avons pas à acquérir le charisme à la force du poignet. Le charisme est donné. Il vient de Dieu. Mais il faut l'accueillir, le recevoir, le laisser vivre, grandir, le laisser nous faire ce que nous sommes : filles de la croix.

Cette force charismatique d'Esprit Saint qui a inspiré les fondateurs et qui m'est toujours donnée dans la congrégation, j'ai à la laisser se déployer en moi, la nourrir, l'entretenir.

*Mutuae relationes* : le charisme doit être vécu, approfondi, nourri, fortifié, développé constamment.

Le charisme devrait devenir en nous comme un instinct qui nous inspire comme naturellement, spontanément, nous fait sentir ce qui convient à une fille de la croix. Le charisme n'est pas quelque chose que nous avons à ajouter à notre vie, ce n'est pas quelque chose en plus du reste, ou quelque chose à côté du reste, mais quelque chose d'englobant, d'unifiant, qui doit imprégner notre vie.

Le charisme, c'est une nappe de fond, une source profonde à dégager, un terreau fondamental, un terreau nourricier et vivifiant, et cela, quel que soit le lieu, quel que soit le temps, je veux dire : le même à travers le temps : celui qui soufflait en 1806 à Molante, Celui qui nous tient et nous maintient aujourd'hui.

Le même à travers l'espace : celui qui a soufflé en un lieu déterminé : le Poitou  
Celui qui donne vie aux Filles de la Croix, d'Argentine, du Canada, d'ailleurs.

Si nous comprenons bien le charisme, -mais qui peut le saisir ? ce serait une prétention – ce n'est pas le charisme qui doit s'adapter aux temps et aux lieux. C'est à nous à nous ajuster, à nous accorder au charisme. Le charisme est un don de l'Esprit, quelque chose d'intérieur, de spirituel, de divin, toujours adapté à tous les temps et à tous les lieux. Il ne peut être emprisonné par des particularités temporelles ou locales. C'est un peu comme l'Evangile. C'est à nous à découvrir ici et aujourd'hui le charisme dans ce qu'il est : souffle vivant, jeune, actuel, dynamisant, adapté.

Nous risquons de confondre – et c'est bien normal- et de nous fixer dans des formes, dans de l'accessoire. Est-ce cela le charisme ? L'Esprit est Vie et doit animer notre façon de vivre, notre manière d'être, de faire, personnellement, communautairement, collectivement. C'est toujours notre travail de dégager le charisme de ce qui peut l'encombrer, le dénaturer, et ce n'est pas facile !

C'est ce travail que l'Eglise nous a demandé depuis le Concile. La grâce que nous avons à demander pour nous personnellement mais aussi les unes pour les autres, ardemment, c'est d'être ajustées, accordées au charisme. Du moins que nous ayons le désir, l'ouverture de nous laisser accorder par l'Esprit Saint au charisme qu'il a donné à André-Hubert et à Jeanne Elisabeth et qu'il continue à donner à chaque fille de la croix.

Le charisme, on ne peut le définir comme on donnerait une définition d'une quantité qui peut se mesurer. Il ne se cerne pas, ne se délimite pas, ne s'enferme pas dans une définition. Il s'exprime, il se manifeste, créant l'identité d'une congrégation, donnant l'identité de l'intérieur à tous ses membres. Alors, comment en parler ?

Le charisme se manifeste, s'exprime à travers la spiritualité de la congrégation. Dans la congrégation, dès les débuts, à cause du temps où vivait le Bon Père – fin du XVIIIe début XIXe- à cause de ce qu'il était, la spiritualité est christocentrique et trinitaire. Christocentrique : Jésus, le Christ... c'est le premier mot des Constitutions.

Article 1 : Jésus est la lumière du monde.

Ainsi commencent les premières constitutions. Ainsi s'annonçaient les premières. C'est remarquable ce regard qu'a André-Hubert sur Jésus.

Ce regard premier.

Il fallait que les constitutions commencent par le mot " Jésus" et par la phrase : " Jésus est la lumière du monde" comme André-Hubert, et " c'est cette divine lumière que nous devons consulter et suivre."

Il fallait que l'article 1 commence par Jésus. Quel autre nom, quelle autre lumière ? C'est important de le souligner.

Le Père Dortel-Claudot relevait que nos constitutions étaient christologiques. Elles veulent l'être, elles désirent l'être. Le décret d'approbation souligne que nous sommes à l'école de Jésus Verbe Incarné, qui s'est livré pour nous jusqu'à la mort de la croix. Les Constitutions veulent être christologiques, évangéliques.

" La norme première, la norme ultime de la vie religieuse, c'est l'évangile" disait Paul VI

Ce regard sur l'évangile, cette volonté d'évangile, nous les trouvons dans André-Hubert.

" qu'a fait notre Seigneur ? que fait-il encore ?..."

Quelle lumière nous vient donc de Jésus ? Quel est ce sillage de lumière, cette trajectoire de sa vie ?

La T.O.B. nous le dit : " Il est entré par la croix dans la gloire du Père"

Jn VIII, 12 " je suis la lumière du monde, celui qui vient à ma suite ne marchera pas dans les ténèbres. Il aura la lumière qui conduit à la vie."

Et la note dit : " par delà les premiers disciples, l'appel à suivre Jésus s'adresse aux croyants qui viendront de partout ; en la personne de Jésus qui est entré par la croix dans la Gloire du Père, ils doivent reconnaître la lumière, c'est-à-dire celui qui seul manifeste et rend praticable le chemin qui mène à la vie véritable auprès du Père."

La lumière nous vient de ce Jésus qui est entré par la croix dans la Gloire du Père.

C'est ce Jésus qui nous a appelées. Et il nous est bon de revenir à cet appel, à ce premier appel, à notre première réponse. Il nous a appelées à le suivre.

Comment dire non à cette voix, à cette parole ?

Comment dire non à Dieu ?

L'article 1 veut nous faire garder mémoire de l'appel, du choix que nous avons fait de l'institut des Filles de la Croix. Même si nous ne connaissions pas d'autres congrégations, c'est librement que nous sommes rentrées en connaissance de cause, ce n'est pas nous qui avons choisi Dieu. C'est Jésus qui nous en a dit : " ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis". L'initiative vient de Dieu. Tout vient de lui. Il y a cependant un choix de notre part, une liberté, une réponse, une démarche personnelle.

Ce n'est pas rien cela. Nous connaissions assez la congrégation pour savoir que nous vivrions en communauté et que la congrégation était dans l'Eglise et pour l'Eglise.

L'article 1 nous rappelle notre baptême : plongée dans la mort et la résurrection de Jésus.

vie de baptisées, de chrétiennes, vie de consacrées,  
une vie de disciples à la suite de Jésus.

Article 2 : le but de notre institut.

Tout ce qui est en italique dans Esprit et Vie, vient des premières constitutions, pierres de fondations.

Le premier paragraphe est des premières constitutions.

Encore ce regard d'André-Hubert sur Jésus, sur l'évangile, avec cette caractéristique : la simplicité.

Qu'est-ce que cela suppose d'identification avec Jésus... de conformité de cœur, de sentiments...

Et puis, la phrase de Jeanne Elisabeth qui exprime que son cœur est tout à Dieu, que sa vie est pour Lui.

Au pensionnat à Poitiers : " que faites-vous Elisabeth ?

- je me consacre à Jésus "

Elle est vraiment consacrée, toute orientée.  
comme André-Hubert à partir de sa conversion...

Il y a chez les fondateurs, une attitude spirituelle fondamentale : Dieu est tout, ou est devenu tout pour eux.

En conséquence leur vie est pour Dieu, par Dieu, en Dieu.

Glorifier Dieu, mais en même temps, servir les petits et les pauvres, sans nous fermer à personne, dans une attitude intérieure de désinstallation.

Le désir de répondre aux besoins de l'Eglise,

Le sens missionnaire.

Le Père Dortel Claudot : " que furent les fondateurs et fondatrices des instituts de vie apostolique ? Des personnes qu'un seul et même mouvement portait vers Jésus Christ et les hommes. Dans la vocation religieuse apostolique, consécration à dieu et service de l'homme à cause de l'évangile sont deux éléments intimement liés, unis, indissociables. L'origine de la vie religieuse active n'est ni sociale ni utilitaire, mais mystique. (Ne pas confondre but et motif.)

Cette forme de vie religieuse suppose non un ensemble de vertus morales ou humaines que les laïcs seraient sensés ne pas avoir, mais une certaine vision de foi des choses."

Sœur Christiane Hourticq (religieuse auxiliaire, maître-assistant à l'Institut Catholique de Paris): "La vie religieuse apostolique opte pour la présence au monde. Présence au monde : oui. Quelle présence ? dans le monde et pas du monde. La vie religieuse apostolique se caractérise par un type de rapport au monde qui est fait à la fois de présence et de rupture. Proximité et distance.

La rupture avec le monde n'est pas signifiée géographiquement ou par des moyens très visibles. C'est une rupture intérieure, intériorisée.

La vie religieuse apostolique, dans le monde, est un témoignage rendu à l'absolu de Dieu : union à Dieu et service effectif du prochain, cela non dans la juxtaposition, mais dans l'unité.

Qu'une vie religieuse soit possible en plein monde est une Parole sur la relation de Dieu et du Monde.

La vie religieuse apostolique doit être inséparablement présence au monde et expérience de Dieu. C'est une unité qui est visée.

La vie religieuse apostolique est à la fois et d'un même mouvement une vie toute entière consacrée à Dieu et une vie toute entière donnée aux frères. Elle est unifiée par la mission accueillie et mise en œuvre."

Vie unifiée chez la Bonne Sœur à cause de Jésus Christ : " Dieu vous appelle au combat"

"J'en bénis le ciel, puisque soigner et instruire les pauvres c'est imiter le maître-même."

Dieu est tout...

Ne vivre que pour lui...

De tout notre cœur, toutes nos puissances...

Spiritualité qui vient d'un mystique.

Mystique : expérience de Dieu et aussi doctrine découlant de cette expérience, et dans un autre sens : expérience intime et souvent passionnée de Dieu.

La spiritualité christocentrique et trinitaire donne le sens de Dieu, le désir de la connaissance de Jésus Christ et de son évangile, oriente la mission d' l'institut.

### Article 3 :

La spiritualité est celle de l'Ecole Française.

Spiritualité christocentrique : Jésus Verbe Incarné, le centre, le modèle...

Cette spiritualité christocentrique a conduit par grâce, par don, André-Hubert à une spiritualité trinitaire.

Spiritualité nourrie des principes de l'Ecole Française, du XVIIe siècle.

"Ecole de spiritualité dont le fondateur est le Cardinal de Bérulle, mort en 1629.

Profondément théologique dans ses principes, elle s'organise autour de la doctrine de l'Incarnation : incorporés au Christ par le baptême, nous devons, en union avec le Verbe Incarné, glorifier Dieu vivant en nous et reproduire, avec l'aide de sa grâce, les vertus, les états, les dispositions intérieures de Jésus." *Dictionnaire de la foi chrétienne.*

Spiritualité christocentrique : articles 1, 2, 3, 5,6.

Le Christ nous conduit à la Trinité : articles 3,2 : glorifier Dieu.

Dans la bouche d'Elisabeth, Dieu créateur, sauveur, époux, c'est la Trinité.

Cette spiritualité a nourri et inspiré l'Eglise et les congrégations nées en France après la Révolution de 1789. Mais, chez nous, elle a une insistance sur la croix. Art. 1,3,5,6.

*Nom de Filles de la Croix.* Dévotion à la Passion, à la mort, à la résurrection. Mystère pascal du Christ qui englobe toute la vie du Christ, tous les états. (1ères constitutions et art.3)

La dévotion à la Trinité s'exprime plus chez le Bon Père que chez la Bonne Sœur. (lettres, constitutions)

Conséquence de cette spiritualité : leur vie de prière, leur esprit d'adoration, de contemplation, d'oraison, l'amour de l'eucharistie : la messe ( dans leur vie), l'adoration eucharistique ( au Blanc) la dévotion à la croix ( mission de Béthines, Poitou, pays de Ste Radegonde, la vraie Croix ; St Hilaire; St Fortunat...), le sens de la réparation, l'amour de l'Eglise, le sens de l'Eglise ; l'amour des petits et des pauvres aimés de Dieu qui est Amour.

La spiritualité sous-tend tout le reste. On pourrait parler chez les fondateurs de mystique qui sous-tend tout le reste, l'orienté et lui donne forme et force, radicalité, vigueur.

### Article 4 :

L'esprit, les attitudes fondamentales – attitudes du cœur, vertus données par le charisme – demandées par le charisme. Art.3 des 1ères constitutions.

Esprit de foi, grand esprit de foi. Les fondateurs vivent de foi et dans la foi.

Un fil d'intériorité, de contemplation, doit donc entrer dans le tissu des constitutions. " ils ont marqué l'Institut d'une forte dimension contemplative ".

Avoir la foi et vivre de foi, ce n'est pas tout à fait pareil. Vie imprégnée de foi – vision de foi-niveau de foi. Niveau habituel de foi chez le Bon Père et la Bonne Sœur. Vie théologique. Ils sont enracinés dans le théologique. Notre consécration est une vie dans la foi. (Art.20).

La vérité de la vie religieuse dépend de sa fidélité à la dimension théologique.

Esprit d'humilité : Jésus est doux et humble. Le religieux est disciple de Jésus. La Bonne Sœur disait des sœurs de la congrégation : "les pauvres filles de la croix".

Elle voulait l'humilité collective aussi bien qu'individuelle. (Rigaud p.310)

La vie religieuse ne confère ni privilèges, ni supériorité.

La loi nouvelle de l'Evangile : " si quelqu'un veut être le premier... qu'il soit le dernier et serviteur de tous".

Simplicité : le sens premier est absence de pli, de repli, de repliement.

Pauvreté, dépendance : voir plus loin.

Renoncement en tout : pourquoi ? pour qui ?

Le mot est dans l'évangile. Sinon, surtout à notre époque, il paraîtrait suspect.

Renoncer à soi, perdre la première place, c'est, nous le savons par expérience, le fruit d'un long apprentissage, d'une patiente et profonde conversion.

Se laisser déloger du centre de sa propre vie, de ce centre à partir duquel nous régnons, quitte à réserver à Dieu une place de choix. Mais ce n'est pas cette place qui lui revient. C'est Lui qui est le centre : " le centre, le modèle, le tout..." ce n'est pas la Bonne Sœur qui mène sa vie, elle laisse à Dieu l'initiative. Elle ne choisit pas son chemin. Elle y renonce. " J'ai pris au sérieux... le monde n'est plus rien pour moi".

Chez le Bon Père, conversion, changement profond de son cœur, qui entraîne un changement visible.

*Vertus de l'article 4* : Rien d'éclatant. Des vertus discrètes, réservées, des vertus de fond et non de surface. Des vertus sans éclat, mais solides. Rien qui attire le regard. Des vertus qui visent plus à l'être qu'au paraître, qui vont à l'essentiel, qui sont des attitudes évangéliques... pour instruire les pauvres "plus par leurs exemples que par leurs discours".

Article 5 : la Mère de Jésus était là.

Si notre spiritualité est christocentrique elle est aussi mariale. Près de Jésus, avec Jésus, on trouve Marie. Nous souvenir de l'amour des fondateurs pour Marie.

Marie de Nazareth bien sûr, Marie sur les routes de Galilée bien sûr, Marie au Cénacle, Marie dans tous ses "états", comme le dit l'Ecole Française pour Jésus.

Mais surtout pour les fondateurs : Marie au pied de la croix, Marie au cœur transpercé. Forte, debout, qui a accompagné son Fils jusqu'au bout.

Revoir la consécration d'Elisabeth à la Vierge. C'est Marie au pied de la croix, Marie au calvaire. Penser que c'est devant le tableau de Marie au cœur transpercé par le glaive que le Bon Père a écrit les 1ères Constitutions.

Même si les autres chapitres des constitutions n'en parlent guère, mention en est faite au chapitre de la prière (livre 1 et D.P. : prière à marie, chapelet... et au chapitre de la chasteté, art.26). Souvenons-nous que la Mère de Jésus est là au début du livre des constitutions pour éclairer tout. (Relire art.5 : attention aux mots.)

" Marie a compris mieux que personne le cœur de son Fils". Qu'elle nous apprenne à rejoindre le cœur, à rejoindre le principe qui a animé Jésus. Rejoindre le cœur de Jésus, c'est communier à l'origine, à la source de ses sentiments, de ses paroles, de son amour.

Article 6 :

Nous portons le nom de Filles de la Croix. C'est tout un programme. Le nom est austère. Porter un pareil nom en 1985, dans un monde déchristianisé, il faut un certain courage, ne trouvez-vous pas ?

On comprend ce nom donné au temps de la fondation, les temps étaient durs, ils avaient été terribles. Et puis, la congrégation est née en Poitou, pays de Ste Radegonde, de la relique de la vraie croix, pays marqué par la croix de Migné... Dire que nous sommes Filles de la Croix, c'est dire que la Croix est une mère, qu'elle engendre à la vie. C'est dire qu'on croit à la fécondité de la croix du Seigneur, à la fécondité de la souffrance, de la passion vécue avec amour. " Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas, n'est pas digne de moi". Mt 10.38

Si nous sommes passés par la mort avec le Christ, nous croyons que nous vivons aussi avec lui. Rm 6.8

Article 7 :

Nous avons cette phrase dans la préface. La Sacré Congrégation nous a demandé de la placer là. " Notre Congrégation est un Institut apostolique de droit pontifical."

Le premier chapitre est le plus important et tous les autres doivent être en cohérence avec ce chapitre.

C'est pourquoi nous trouvons dans tous les chapitres, jusqu'à la formation, jusqu'au Gouvernement, ce regard sur Jésus du premier chapitre. C'est logique et ensuite ce regard sur les fondateurs. C'est logique aussi.

Les constitutions ce sont : deux regards :

-un regard sur Jésus Christ, un regard sur nos fondateurs,

-deux désirs : le désir d'être disciple de Jésus Christ, le désir, d'être les continuatrices d'André-Hubert et de Jeanne Elisabeth.

Les constitutions doivent nous aider à réaliser ce double désir : disciples de Jésus Christ

: disciples en Filles de la Croix.

Deux regards, deux désirs, cela pourrait être source de tiraillement, de dispersion, si les directions où ils nous entraînent étaient divergentes.

Mais cela peut-être aussi convergence, unification, explicitation lumineuse, car, comment pour nous, être disciples de Jésus Christ ? en étant Filles de la Croix ?

Tous les chapitres nous invitent à ce double regard : Jésus Christ et son évangile

Les fondateurs.

Pour nous, Filles de la Croix, ces deux lumières sont fondamentales et sûres.

Vous allez dire : " et la voix de l'Eglise? Et la voix du monde d'aujourd'hui ?"

Soyons bien tranquilles. L'évangile et nos fondateurs nous rendent sensibles à ces voix. Qui mieux que l'Evangile et les fondateurs nous situent dans l'Eglise et le monde ?

Nous devons trouver aussi, imprégnant tous les chapitres, la spiritualité christocentrique et trinitaire (à vérifier), et ses conséquences :

- dimension contemplative du charisme
- attitudes intérieures de la Fille de la Croix, et ce trait particulier de simplicité.

Le charisme nous appelle à la simplicité du cœur, à une vie simple qui convient bien avec la spiritualité christocentrique, évangélique, trinitaire de l'Institut.

Simplicité, le mot est souvent employé dans les constitutions.

Simplicité de vie, style de vie personnelle et communautaire fait de simplicité en tout, sobriété, solidité, "austérité", disait-on volontiers autrefois.

Le charisme colore aussi la vie communautaire. La vie communautaire de la Fille de la Croix n'est pas celle d'un jésuite ou d'une carmélite. Ce qui m'a frappé en relisant le Père Saubat, c'est la force de la vie communautaire dans l'Institut, l'équilibre entre action et contemplation, entre communauté et mission.

Dans l'Institut, la vie communautaire est importante, et la mission aussi. L'une est pour l'autre. Elles doivent se soutenir, se nourrir, se renforcer mutuellement.

Un autre trait du charisme c'est l'esprit de famille, le lien très fort d'appartenance (art.56-104)

La communion dans le même esprit et l'amour des Fondateurs ont donné à la congrégation cohésion et vigueur. Quelle force, quelle source de vie et de revitalisation que l'esprit de famille !

Je crois que nous devons cet esprit de famille à la personnalité de nos fondateurs. Ils étaient de leur vivant, vénérés, admirés, aimés. La Bonne Sœur " avait connu le bonheur pur et paisible de la famille" (Rigaud p.10), "regardait la congrégation comme une famille". (Rigaud p.237).

"La Bonne Sœur aimait beaucoup la société de ses Sœurs. Elle se trouvait souvent aux récréations avec elles. Elle nous disait un jour qu'elle était bien contente quand quelque personne de sa famille venait la voir, mais qu'elle était bien plus heureuse de la compagnie de ses Sœurs. On peut bien dire que ses Sœurs étaient ce qu'elle avait de plus cher." (Saubat p.616).

Et lors de son dernier voyage en Vendée : " j'ai désiré ardemment de vous voir encore une fois et je suis venue vers vous." (Rigaud p.283)

Dans les constitutions, on doit pouvoir trouver l'expression de cet esprit de famille :

- amour et place des fondateurs, amour du charisme, de l'Institut,
- lien vital avec les Filles de la Croix qui nous ont précédées,
- amour de nos sœurs aînées,
- partage entre communautés et provinces (sur le plan économique, apostolique, spirituel). Nous sommes un Corps.
- langues à apprendre pour une communion;
- souci des vocations;
- souci de garder l'héritage spirituel, moral, humain, apostolique de la congrégation: ne pas laisser perdre des valeurs vécues très fortement par les sœurs qui nous ont précédées, celles qui ont été fondatrices et qui ont maintenu l'esprit. Quelle merveille !
- En Argentine, au Canada, en Chine, en Hongrie... Etc. ...

Même dans les structures de gouvernement, on sent l'esprit de famille

- cohésion
- unité
- centralisation pour une communion (art.123).

Pour le gouvernement, l'impulsion a été donnée par deux Saints.

" le Père Fournet avait, non seulement l'âge mais la sagesse consommée d'un vieillard. Il ne donnait aucun conseil important sans l'avoir, auparavant, demandé à l'Esprit de Dieu" (Rigaud p.33)

En plus d'une occasion, l'avenir de la congrégation parut compromis. La Bonne Sœur disait ses craintes au Bon Père qui l'écoutait avec calme, ayant l'air, lui-aussi, de dormir sur la barque pendant la tempête. " Ma sœur, pourquoi êtes-vous timide ? Votre œuvre est celle de Dieu. Ne la défendrait-il pas ? S'il ne voulait pas de cette congrégation, en voudriez-vous vous-même ?"(Rigaud p.460)

Quant à la Bonne Sœur, elle avait reçu une éducation qui avait " formé son jugement et inspiré l'amour d'une vie sérieuse et utilement occupée." (Rigaud p.6)

Femme forte, formée de bonne heure par les leçons de la sagesse chrétienne aux austères devoirs qu'impose l'adversité". (Rigaud p.10)

Jeune," elle avait la maturité d'un âge avancé" (Rigaud p.15)

" dans son cœur, la force et l'amour, deux grands principes de sainteté " (Rigaud p.5), de gouvernement aussi.

η

## 2 - Charisme et Mission



Deux mots importants :

- Mission : nous sommes un Institut apostolique. Consacrées pour une mission.
- Le charisme est au service de la mission..Il nous est donné pour une mission.

Dieu a suscité une congrégation pour quelque chose... pour le temps où elle est née, mais aussi pour après...pour qu'elle dise une Parole de Dieu, une parole sur Dieu.

Écoutons Jeanne Elisabeth :

" avant tout, glorifier Dieu par la sainteté de sa vie, puis le faire glorifier par les petits, les pauvres, les malheureux, au moyen d'œuvres de zèle et de charité". (Saubat p.274)

Ce double objet était le but auquel tendait toutes les exhortations qu'elle adressait aux sœurs, déposera Sœur St Mandé .

A la naissance de la congrégation, le Bon Père et la Bonne Sœur ont cherché, hésité, tâtonné : une nouvelle congrégation ?... ou se fondre à une autre existante ?...

" il n'avait pas prévu de fonder...ils n'ont pas choisi leur chemin, mais ont accueilli et suivi celui que Dieu leur montrait." Constitutions.45

Et Dieu a ainsi suscité notre famille religieuse, qui n'est pas née d'un pouvoir humain. " cette congrégation est de Dieu", dira André-Hubert au soir de sa vie.

Que ces convictions soient pour nous une force.

" l'œuvre de Dieu est toujours un miracle" Don A.Louf, abbé du Mont des Cats.

Du Supérieur de Chavagnes, Mr Baudouin : " il m'a dit que je ne convenais pas à Chavagnes, que Dieu m'avait choisie pour une autre œuvre." Saubat. p.171

LE supérieur de Saint Laurent sur Sèvres, Monsieur l'abbé Duchesne... " Cet homme éclairé eut vite fait de connaître les caractères d'une œuvre à part, voulue pas Dieu, dans des vues et un dessein tout particulier. Il insista pour qu'elle fut maintenue dans sa forme primitive et dans l'esprit du premier moment." Saubat p.169

Nos fondateurs ont été menés par les événements, plus qu'ils ne les ont conduits. Quelle docilité cela suppose ! quelle attention intérieure aux signes de Dieu !  
Saubat p.148

" si nous avons formé une congrégation, c'est sans le savoir et sans le vouloir. Notre Bon Père n'avait jamais calculé que nous serions établies en congrégation. Il voulait seulement faire instruire les enfants de sa paroisse et soigner les pauvres malades." (Saubat p.149 ; lettres de Jeanne Elisabeth.)

Autre lettre : " le bon Père n'avait jamais eu l'idée d'une congrégation. Moi, j'aurais voulu me renfermer dans une maison austère, et comme il était seul et avec plusieurs paroisses où il exerçait le saint ministère, je consentis à aller dans sa paroisse, instruire et soigner les pauvres, et mener une vie pénitente sous la direction d'un saint, et nous fûmes approuvées sans que je m'en doutasse."

Je citerai souvent la Bonne Sœur. Son langage est celui de son époque. Sa théologie est celle de son temps. Le contexte social, politique, religieux dans lequel a vécu la Bonne Sœur est différent du nôtre, surtout de celui de l'Europe occidentale où nous vivons. Mais, il nous faut aller à la source. C'est la source qui est porteuse de l'Esprit, du charisme donné par Dieu à la congrégation des Filles de la Croix dont nous sommes.

### Charisme pour une Mission

La Mission, avec une majuscule, c'est le charisme vécu, déployé en action, à travers ce que nous sommes et ce que nous faisons. Car tout est unifié en Dieu, par son Esprit d'unité et d'unification.

Cette merveilleuse unité, nous la trouvons chez la Bonne Sœur. Elle a trouvé le moyen d'unifier sa vie parce qu'elle a unifié son cœur. En elle, pas de distorsion, pas de conflit entre prière et activité, entre contemplation et action.

Je crois qu'on peut dire d'elle qu'elle a été apostolique à travers tout, comme elle a été contemplative à travers tout.

Alors, posons-nous la question : Filles de la Croix, où et quand vivons-nous notre mission ?

Fille de la croix, où et quand est-ce que je vis la mission qui m'est confiée ?

La réponse pourrait-être : partout et travers tout.

- dans le temps de prière... quand je prie,
- dans ma manière de vivre...
- dans les relations;
- dans mes activités professionnelles ou non, quand je travaille,
- dans ma façon d'être, de vivre, de me comporter,
- autrement dit à travers mon être , à travers mon faire.

Une autre question : Filles de la Croix, comment devons-nous vivre notre mission ?

La réponse pourrait être :

- dans la simplicité,
- dans l'obéissance,
- dans la communion,
- dans la gratuité et la reconnaissance,
- dans la croix.

Où et quand vivons-nous notre mission ?

Quelle est cette mission ?

" le but de notre institut est de représenter la vie de Notre Seigneur et la simplicité de son évangile, par son esprit, ses mœurs, ses œuvres.

Réunies pour glorifier Dieu de tout notre cœur, de toutes nos puissances, pour ne vivre que pour Lui dans un esprit d'adoration, de dépendance, de sacrifice et d'amour, pour rendre en esprit et en vérité ce que nous devons à un Dieu créateur, sauveur et époux, nous nous engageons au service de Dieu et des pauvres par toute espèce de bonnes œuvres." Constitutions 2.

Représenter la vie de notre Seigneur et la simplicité de son évangile, mission d'être, tout autant que de faire, et il ne faudrait pas séparer l'un de l'autre.

Nous avons mission d'être et cela quel que soit notre âge. Le message évangélique que nous accueillons ( en nous) , nous avons à le transmettre d'abord par ce que nous sommes .

( Constitutions 69.

Dans la simplicité de nos vies, nous témoignons de la joie de vivre avec Dieu et pour Lui. Nous avons un témoignage de vie à donner. Nous avons toutes à témoigner de quelqu'un et à annoncer Jésus Christ. Non que nous ayons à nous proposer de témoigner. Nous avons à nous proposer d'exister, de vivre en filles de la croix et le témoignage vient par surcroît.

Ainsi pour nos fondateurs.

On dit de la Bonne Sœur qu'elle parlait plus par ses exemples que par ses paroles. Et la Bonne Sœur écrit : " sans parler et sans y songer, il avait été sans doute le plus éloquent des

prédicateurs, (dernière retraite du Bon Père), en montrant à tous dans sa personne un Saint, un ange." Saubat p.284 ; 471.

E les constitutions nous demandent " de vivre notre mission, d'instruire et de guérir les petits et les pauvres plus par notre vie que par nos paroles" (Constitutions 4)

Car, membres d'un institut apostolique, notre vie doit être animée par un esprit apostolique.

On pourrait restreindre la mission aux activités purement apostoliques : catéchèse, liturgie, animation de groupes de prières, formation de catéchistes, groupes de Bible, autrement dit : tout ce qui touche Dieu, le religieux, le monde de Dieu...

Mais alors, toutes celles qui parmi nous ne portent pas directement la Parole, n'annoncent pas par leur bouche la Bonne Nouvelle de l'Evangile et les enseignements de l'Eglise, ne seraient pas chargées de mission ? ne seraient-elle pas envoyées?

Bien sûr, nous pouvons avoir la conviction que d'une façon ou d'une autre, et indirectement, nous aidons nos sœurs qui, elles, ont dans l'Eglise locale une tâche ecclésiale, une place reconnue, un rôle d'évangélisation... mais est-ce suffisant ?

Relisant la vie de Jeanne Elisabeth par le Père Saubat ( la plupart de mes citations seront empruntées à cette biographie), je le disais : " quand elle était aux prises à de grandes difficultés pour acheter lot par lot, à quatorze propriétaires différents le monastère de La Puye, de 1818 à 1826, au milieu de toutes ces démarches, ces courses, ces tentatives, ces négociations, ces efforts, ces fatigues, ces souffrances, il lui fallut lever 40 hypothèques... au milieu de ces déménagements, des installations des sœurs, lors des fondations, la plupart du temps extrêmes difficiles, quand elle commandait les matériaux de construction, quand elle payait les factures, quand elle tenait ses livres de comptes, quand elle dirigeait les travaux, et, avec les sœurs, y mettaient la main... n'était-elle pas " ouvrière de Dieu" comme le dit le P. Saubat (p.230-231,243;338).

Ceci est encourageant pour les économes, secrétaires, sœurs des travaux intérieurs, toutes celles qui sommes chargées de tâches complémentaires, dirais-je, de tâches humaines diverses, qu'il faut remplir parce qu'il faut vivre tout court... et quand Jeanne Elisabeth était bâtisseuse d'hospices pour les vieillards et les malades, que faisait-elle ? que vivait-elle? Etait-elle en dehors de sa mission, de sa mission de restauration spirituelle et morale ? Saubat.531  
Restauration, le Père Saubat emploie souvent ce mot. J'aime cela, car la vie religieuse apostolique doit montrer dans le monde la restauration de Dieu, sa tendresse, son amour, sa miséricorde.

Art.6 : D.P. : " notre vie doit être en cohérence avec notre consécration : style de vie, comportement, vêtement, langage... tout doit laisser clairement reconnaître notre identité de femmes consacrées au Seigneur."

Je prendrai comme référence Jeanne Elisabeth. Non pas que nous ayons à reproduire ce qu'elle a vécu, c'est Jésus christ qui doit vivre en nous comme il a vécu en elle, et nous avons à être ce que nous sommes, mais, Jeanne Elisabeth nous a donné des accents qui nous tracent une manière d'être conforme à notre charisme. "Elle voulait des femmes viriles, solides, obéissantes et elle prêchait d'exemple. Elle voulait des personnes généreuse, capables de se dévouer au service de dieu et du prochain, et non pas des personnes tout occupées d'elles-mêmes et de douilletteries spirituelles". Saubat p.298

" Il me faut des filles qui soient capables de travailler à instruire, à édifier, à soigner des malades, qui aient du zèle et beaucoup de charité. Toutes ces filles qui ont leur dévotion particulière, toute leur recherche d'elle-même, sans énergie, ne me conviennent pas."

"Elle aimait les choses bien faites." Saubat p.331

En elle, parfait équilibre...

" Formatrice complète de ses filles, sur le plan spirituel, temporel, pratique...Elle a été la maitresse excellemment préparée..." Saubat p. 329

Le Bon Père : " une Fille de la Croix est une fille d'humilité, de pauvreté, de détachement, d'obéissance, de douceur, de recueillement". (aux novices d'Ustaritz)

Nous sentons bien, il ne s'agit pas de paraître, il nous faut être. C'est certainement ce qui était contenu dans cette exclamation de Jeanne Elisabeth : " avant tout, glorifier Dieu par la sainteté de sa vie".

Ce souci de la qualité personnelle chez les sœurs, la Bonne Sœur l'a toujours eu. (Saubat p.486)

Les vides dans la congrégation... maladies...morts...départs...renvois... auraient dû rendre plus facile l'admission des sujets, mais la Bonne Sœur n'y apportait aucun empressement humain... indifférente aux avantages de la fortune, de la naissance, et des qualités plus brillantes que solides, elle recherchait avant tout la vertu.

Fondatrice d'une œuvre d'apostolat, elle voulait des âmes généreuses, énergiques, capables de dévouement. " la bonne Sœur nous tenait avec beaucoup de fermeté, elle ne nous laissait rien passer." Saubat p.312

" sa manière de nous reprendre et de nous corriger procédait sûrement du désir qu'elle avait de nous rendre telles que nous devons être" Saubat p.321

" sa direction était très ferme et conduisait toujours à une solide piété, à l'abnégation et au sacrifice de soi, au dévouement envers le prochain, dans tous ces besoins." Saubat p.321

## δ

Filles de la Croix, où et quand vivons-nous notre mission ?

Partout et à travers tout, dans nos moments de prière.

Nous avons mission de prière. Le Bon Père et la Bonne Sœur nous le disent, par leur parole, leurs écrits, mais aussi par leur vie.

Pensons à la prière du Bon Père à Los Arcos. Souvenons-nous qu'il avait formé ses paroissiens de Maillé à l'oraison, si bien que sa paroisse ressemblait à un couvent ! ...

Pensons à la Bonne Sœur – encore Mademoiselle Elisabeth à Béthines- qui rassemblait les gens pour la prière du soir. C'était une laïque à l'époque...qui organisait une mission... qui, à Molante, réserva en premier une piéve pour la consacrer en oratoire, et dans cet oratoire de Molante, l'adoration était perpétuelle dans la journée, pour unir prière et travail... (Saubat p.145)

La prière est vraiment très fort dans notre charisme. Une prière intense et prolongée était l'âme de leur vie si active et féconde. Relisez la vie de nos fondateurs. Vous y trouverez une imprégnation de Dieu par la prière, la vie de prière, l'état de prière remarquable en eux. Constitutions 9

En voyage... parfois fatiguée, elle s'endormait... à son réveil, elle nous disait : " mais vous ne priez donc plus ?..." " mais ma Bonne Sœur, vous vous êtes endormie ! " " Oh, voyez-vous, je m'endors en priant, je m'éveille en priant, mon sommeil est donc une prière!" Saubat p.416

Dans la lettre circulaire de la Bonne Sœur pour annoncer à la Congrégation la mort du bon Père : " en mourant, il nous a laissé pour héritage, son esprit de foi et prière, de mortification et de charité." Saubat p.470

Il nous a laissé pour héritage son esprit de foi et de prière. Héritières de cela... nous avons mission de prière de par notre charisme et par simple logique. Car nous sommes un institut apostolique. Comment Jésus Christ peut-il, à travers nous, agir, instruire et guérir les petits et les pauvres, si nous ne ouvrons pas à son Esprit dans la prière, l'oraison, si nous ne vivons pas de Lui ?

L'apostolat, ce n'est pas notre action, c'est l'action de Jésus Christ à travers nous. C'est Lui qui passe, vit, ...

La prière n'est pas réservée à nos Frères, à nos Sœurs, des monastères de vie contemplative. Justement, parce que nous sommes religieuses de vie apostolique, nous devons prier. Car sans Dieu, nous ne pouvons rien.

Sans le Saint Esprit, rien, disait André-Hubert. On peut faire beaucoup, réussir, briller, se fatiguer... nous avons d'abord (*d'abord* est mal dit) mission de prière. Nous en sommes toutes convaincues. Mais il est important que nous le redisions ensemble, pour nous encourager aussi, car la prière est difficile parfois. Il est plus facile de faire... au moins on voit le résultat..." il est si facile et si tentant de se perdre dans les activités, même dans une activité pastorale." Jean Paul II

La prière est aride parfois... nous avons à prier en pure perte de nous-mêmes, pour Dieu, parce qu'il est Dieu... pour que son règne vienne, pour que l'Eglise vive sa mission, pour que l'Esprit féconde la mission...

Souvent on nous dit : " priez pour nous", ou on nous écrit : " on compte sur votre prière"... les bonnes sœurs, c'est fait pour prier, nous, on n'a pas le temps, et puis on ne sait pas...

Nous avons mission de prière, pour le monde, nos familles, mission de prière d'intercession, de supplication... d'adoration, de contemplation... La vie consacrée a mission de prière pour le monde, même s'il ne comprend pas... des sœurs qui prient, c'est normal, c'est logique.

Des sœurs qui ne prient pas... ce n'est pas normal : alors pourquoi sont-elles sœurs?

Dans la formation des sœurs, le Bon Père et la Bonne Sœur voulaient le fondement de la prière, fondement pour que l'édifice soit solide : "sens vrai, goût profond, pratique exacte de la prière dans l'institut". Saubat.

" La vie religieuse est aux avant-postes de la mission ( E;N. 69), et les membres de tout institut cherchent avant tout et uniquement Dieu, unissant la contemplation avec l'amour apostolique." (P.C.5)

Mission de prière : pour nous y aider, je soulignerai le bienfait de la présence de l'oratoire et l'ambiance créée. A Molante en premier, à Rochefort, pas nécessaire, car à côté de St Phèle.

J'ai relevé dans Saubat : " à Igon, Monseigneur d'Astros leur permit de préparer un petit oratoire..." "Quand il revint un an plus tard, il le trouva trop pauvre et leur donna 400 francs pour le rendre plus convenable." Saubat p.396

La présence Eucharistique crée dans la communauté un espace et un climat de prière. Elle est présence, appel et rayonnement. Elle est souhaitable dans chaque communauté. Constitutions 1, livre 2.

Pour la mission, pour l'apostolat, pour nous, religieuses de vie apostolique, pour nous Filles de la Croix qui avons de tels fondateurs, importance de la prière, de la contemplation.

Pourquoi ? pour la mission, justement parce que nous sommes religieuses de vie apostolique.

" la contemplation et l'action ne sont pas deux réalités successives, ni à plus forte raison en conflit l'une avec l'autre. La dimension missionnaire, pastorale, apostolique, caritative... et la dimension contemplative sont liées dans une même et unique vocation."

" une pause de véritable adoration a plus de valeur et de fruit que l'activité la plus intense, fut-elle apostolique." Jean Paul II

Tout se tient. Tout se tient aussi dans les Constitutions : tous les chapitres où on doit retrouver le même esprit.

Bon Père : " il faut joindre la prière à l'instruction. Les apôtres convertissaient et instruisaient autant pas la prière, l'édification, que par la prédication."

Bonne Sœur : " il faut fortifier, par la prière, toutes les bonnes œuvres. Autrement elles ne serviraient souvent qu' à satisfaire notre amour-propre et seraient vides de mérites."

Cf. Guy Gilbert : " *la rue est mon Eglise*" : "La prière reste l'essentiel de notre vie de consacrés. C'est la clé de voute de notre action. C'est la pierre d'angle de toute activité apostolique. C'est la joie de tous les instants quand on sait absolument que, partout où nous sommes envoyés c'est le lien essentiel. C'est un grand mystère qui peut difficilement se dire mais il se vit. Quand, pris par le boulot inhumain et à la fois merveilleusement humain de la rue, las et fatigué, je n'écoute plus les mecs, il y en a souvent pour me dire : " t'es pas branché, fous le camp chez tes moines. Vas te reposer, fais tes prières, tu reviens toujours mieux de là-bas."

C'est le Saint Esprit qui parle, à l'évidence. Je ne manque jamais de l'écouter. Ma survie sacerdotale en dépend, je l'avoue."

### Quelques questions

- est-ce que je crois que ma prière personnelle, silencieuse, solitaire, mon temps d'oraison, d'adoration, fait partie de ma mission, de ma consécration pour une mission ?
- est-ce que j'ai mis dans ma vie, dans mon plan de vie personnel l'ascèse et la force de la régularité de ma prière personnelle, de mon oraison ?
- est-ce que je crois que ma vie de prière, ma vie avec Dieu, a une influence sur ma vie en communauté, sur la vie communautaire ?

δ

Mission d'être, mission de prière, mais aussi mission apostolique dans notre activité professionnelle ou non, dans notre travail, qu'il soit à l'intérieur de nos murs ou à l'extérieur.

Mission du faire : je crois qu'il y a dans notre charisme de Fille de la Croix, une place pour le travail " les pauvres filles de la croix" disait la Bonne Sœur. Les pauvres travaillent pour gagner leur vie. Le Bon Père recommandait le travail humble et utile ; et la bonne Sœur ne voulait pas qu'il y ait entre nous de distinction, ni de sœurs converses, toutes et chacune devant toujours être prêtes à toute espèce d'emploi, même au moins relevés.

"Si l'esprit des béatitudes, si l'esprit de Jésus Christ anime ce que nous faisons, notre vie est transfigurée."

" le monde ne peut être transfiguré et offert à Dieu sans l'esprit des béatitudes." Lumen Gentium.

Si cet esprit nous habite, la vie la plus quotidienne, la plus obscure, et la plus inutile (apparemment) porte en elle une beauté, une grandeur qui nous dépassent et certainement aussi, une fécondité, par l'Esprit Saint.

Il n'existait aucune distinction entre les sœurs et la Supérieure était à la tête des emplois, surtout les plus humbles. Saubat p.153

" elles qui trouvaient dans leurs maisons des personnes de service prêtes, à chaque instant, à répondre à leurs désirs et à leur épargner toute fatigue, elles avaient pris aujourd'hui la place et le rôle de très humbles servantes. " C'était à Molante.

Le travail, la Bonne Sœur l'a assumé pour elle. Elle le voulait pour ses filles. Elle le voulait aussi dans la formation des jeunes.

A Molante... des orphelines...on leur apprenait à travailler aux ouvrages qu'une femme doit être en état d'exécuter : couture, ménage, jardinage, entretien de la maison, tout ce qui pouvait leur être utile pour se comporter honorablement dans la vie.

Elle avait une répugnance marquée pour tout ce qui était frivolité, vanité, luxe et elle ne voulait à aucun pris qu'on leur enseignât ce qui pouvait être au-dessus de leurs conditions de pauvres. Le catéchisme et le travail étaient toute la base de notre enseignement car, disait-elle, si les pauvres femmes de la campagne ne sont pas formées aux travaux du ménage c'est la ruine des maisons. Saubat p.341

Regardons la Bonne Sœur, en grande tenue de travail. C'était lors de la fondation de Bengy au diocèse de Bourges : grand remue-ménage. Rien de prêt. " Voyez, messieurs, nous faisons du désordre pour faire de l'ordre. Saubat p.367

Et ce témoignage d'une sœur : " elle s'appliquait à nous initier aux choses du ménage, descendant jusqu'aux détails les plus infimes."

Le premier emploi qu'on confiât à Sœur Marie Perpétue après sa prise d'habit, fut de laver la vaisselle ( et il y en avait !).

La Bonne Sœur a beaucoup prié, beaucoup écrit, elle a beaucoup voyagé, elle a beaucoup travaillé... dans les fondations la première à l'ouvrage.

A La Puye, elle fut la directrice des travaux, avec une sûreté de coup d'œil, sens du prétexte, justesse de goût d'un homme du métier.

Les constitutions nous parlent du travail " l'Institut vit du travail, salarié ou non, de ses membres." Constitutions 37.

Il n'y a pas de supériorité dans l'un ou dans l'autre.

En esprit de famille, nous partageons les tâches domestiques " afin qu'aucun emploi ne leur soit étranger" Premières Constitutions.

Notre mission se vit à travers nos activités, professionnelles ou non, mais ne se limite pas à elles. ( la mission dépasse la profession. ) Constitution 69

Dans le service qui nous est demandé (à l'intérieur de nos maisons, à l'extérieur...) dans l'activité ou la maladie, nous avons à découvrir, jour après jour, notre propre mission d'annonce de la Bonne Nouvelle. Const.69

Dans ce que nous faisons, cherchons le but...

Allons jusqu'au bout de notre mission. Découvrons-la à travers ce que nous vivons.

δ

Mais nous sommes un institut apostolique, à activités apostoliques. C.65

Nos fondateurs ont voulu dans l'église continuer les gestes de Jésus et transmettre ses paroles : instruire les pauvres, soigner les malades, leur apprendre à connaître Dieu, à vivre en enfants du Père.

Le Bon Père avant sa mort, et à peine pouvait-il parler pour dire de faire régner Jésus Christ dans le cœur de tous les enfants. Saubat 464

Faire régner Jésus Christ : expression citée dans les Lettres, les 1ères Constitutions, souvent.

A leur exemple et suivant leurs enseignements, nous sommes envoyées enseigner et guérir, annonçant ainsi le salut qui nous vient par la Croix et témoignant de la présence de Dieu-Trinité au milieu des hommes. C.66

Enseigner... guérir, c'est tout le chapitre V

Est-ce la mission voulue par nos fondateurs ? Est-ce le but apostolique qu'ils ont voulu ?

Le bref de Pie VIII... loue le but si grand, si recommandable puisqu'il n'est autre que l'enseignement de la Religion, l'instruction des petits enfants, le soin des pauvres, le soulagement des malades. Saubat 200

" je crois qu'on doit embrasser toutes sortes de bonnes œuvres : le soulagement des pauvres des malades, dans leur maison et dans la nôtre, l'instruction des filles et des petits garçons pauvres, à la maison et partout où on peut leur porter de l'instruction ; prendre les pauvres petits infirmes et sans ressources pour les instruire, les soigner, leur apprendre à travailler, aider les pauvres dans leurs travaux. C'est une œuvre consolante et qui me plaît beaucoup" Saubat 184.

Regardons un peu l'histoire – même incomplètement- de Jeanne Elisabeth et André-Hubert.

Déjà à Béthines, Melle Elisabeth : réunion à La Guimetièrre. " Elle chantait un cantique, ou plutôt nous chantions tous. Elle faisait réciter le chapelet, la prière du soir, la lecture dans un livre pieux ou la vie du Saint... le plus ordinairement, elle chantait encore un cantique et nous partions chez nous, heureux et contents.

Mademoiselle, que nous appelions Melle Elisabeth, avait prévenu Mr. Le Curé de ces petites réunions et elle avait été autorisée à continuer. ( à Béthines, prêtre jureur) Alors nous allions sans crainte." Saubat 93

A relever : le souci de clarté et de communion chez Elisabeth. " Nous fîmes demander à Mr le curé de sonner les cloches de l'église tous les soirs"

Papuchon : " j'ai été avec Chartrin aux saintes réunions de La Guimetièrre, à la classe et aux catéchismes de Melle Bichier" Saubat 95

Elle veillait à l'entretien des églises avec Catherine Fournet. Saubat 111

Elle organisa une mission à Béthines en 1803. Elle se fait mendicante (et ce ne sera pas la dernière fois) pour les frais de réparations du toit de l'église. Saubat 115

Elle organise une classe à Béthines, la classe finie, elle visite les malades, à la maison, elle entretient le linge d'église... Saubat 126, d'abord seule, puis avec Marianne guillon sa servante, puis avec Véronique et Madeleine.

Vers le soir, les quatre jeunes filles revenaient à l'église pour faire la prière et la lecture aux fidèles.

Le Père André lui dit de la part de Dieu que sa mission était de travailler avec lui à une œuvre de relèvement moral, à une restauration. Saubat 131

Nous savons qu'elle va se former dans un couvent de Poitiers (Noviciat) avec Madeleine, Marianne, Véronique. Saubat 135.

Mais, "Dieu vous appelle au combat" lettre du bon Père Saubat 135

Et " j'en bénis le ciel puisque soigner et instruire les pauvres, c'est imiter le Maître même." S.139

A Molante, les cinq premières :

On s'organise, il faut d'abord retrouver ses manches...



On fait ce qu'on peut avec les moyens qu'on a... et d'après les besoins : une pièce est réservée à la classe des petits au rez-de-chaussée, S.145

A l'étage, de l'autre côté de l'appartement des Sœurs, les locaux réservés aux 33 orphelines, aux malades, aux pauvres vieilles que l'on pourrait hospitaliser en attendant qu'on les installât dans les dépendances voisines.

Ces détails révèlent un esprit,

une consécration aux autres, pour les autres,

une disposition intérieure de service, de dévouement

un don total aux autres. On est là pour Dieu et pour ceux qui en

ont besoin.

Le biographe dit : elles se réunissaient pour se consacrer à Dieu par la prière, la pénitence, au service de l'humanité par les œuvres de restauration morale, de soulagement des infortunes, de charité envers les malheureux, les humbles, les abandonnés... C'était le relèvement s'organisant sur les ruines...

L'œuvre de la formation des enfants commença, les enfants les plus pauvres et les plus abandonnés... pour...les soigner, leur enseigner le catéchisme, leur apprendre à lire à écrire et leur donner les premiers éléments du savoir humain. S.154

En même temps, visite et soins des malades dans l'abandon, la tristesse. Une partie des dépendances fut appropriée pour recevoir des vieillards infirmes et abandonnés, des pauvres malheureux sans asile ou atteints de maux tellement hideux que parfois les parents eux-mêmes n'avaient pas le courage de leur donner des soins.

Elisabeth se prévalait, sur ce point, de sa supériorité. (gale, cancer, gangrène)

C'était la fondation et on ne reculait devant rien. On s'était réuni pour cela.

Il fallait répondre, on voulait répondre à des situations d'urgence et on n'en finirait pas...

Elle assistait les malades dans leur agonie et après le trépas, leur rendait les derniers soins. S.158

" j'ai vu la bonne Sœur nous former elle-même au soin des malades, à préparer ce qui était nécessaire à leur soulagement. Elle amenait aussi avec elle les plus courageuses, sans forcer personne, pour les habituer à rendre les derniers devoirs aux morts, avec toutes les règles de la prudence. J'ai été moi-même du nombre". S.284

A Rochefort : au dessus de la chapelle furent installées les classes. La maison fut partagée entre les Sœurs, les petites orphelines, les malades. S.179

Le couvent ne tarde pas à devenir un foyer de charité où toute misère, toute souffrance furent assurées de trouver aide, consolation et soulagement,

Elle établit une école au bourg,

Elle fonde la maison d'Issy,

Et dans les lettres des vicaires capitulaires de Paris 23.03.1818 on lit : " Elles rendent des services à la Religion par l'instruction qu'elles donnent aux enfants et par les secours qu'elles procurent aux pauvres malades surtout dans les paroisses privées de pasteurs."

Témoignage d'une sœur : le grand motif pour lequel fut instituée la Congrégation était d'enseigner aux enfants la science de la Religion. Elle me disait : " leur apprendre à lire c'est bien, mais ce n'est que l'écorce, ce n'est que le moyen de les attirer à nous pour leur apprendre le catéchisme." Nous sommes pour cela disait-elle : faire le catéchisme, enseigner les vérités de la foi."S.341

Après Rochefort : La Puye :

Elle fait construire un hôpital pour y recevoir les malades et les infirmes, spécialement ceux de La Puye. La Bonne sœur venait elle-même soigner les malades tous les matins. S.350  
L'hôpital de La Puye se remplit peu à peu de toutes sortes de malades. Elle venait tous les jours les visiter, s'informer de leur santé, voir s'ils étaient bien soignés et avaient tout ce qu'il leur fallait. S.353

Avec quelles ressources ? par quels moyens ?  
Le miracle se fit toujours pour l'hôpital, comme pour le couvent, comme pour l'orphelinat.

Plus tard, lors des épidémies de la région...

La Bonne Sœur : " quelquefois tous les habitants d'une maison étaient au lit. Nos Sœurs ne peuvent suffire. J'ai été obligée d'appeler des femmes, veiller et garder des pauvres gens qu'i n'avaient personne et faire coupe leurs blés par les gens de notre maison... Notre hôpital est plein jusqu'au grenier. Il a fallu monter des lits partout, pour recueillir les plus malheureux" S.512

Dans les situations d'urgence, des bonnes volontés se lèvent : abbé Pierre pour Noël : 500 camions, des wagons... le Père Joseph près du quart-monde dans la banlieue de Paris...

Elles se consacreront à toutes sortes de bonnes œuvres...

Pour répondre à l'appel du Seigneur à travers les besoins...

Le pauvre crie... Qui l'entendra ?

Le Bon Père et la Bonne Sœur ont entendu les appels des pauvres. Il y avait urgence. Il y avait grande misère.

Après la Révolution en France, il y avait grande pitié. Dans des situations d'une extrême nécessité se lèvent toujours des Saints pour y répondre : Mère Teresa en Inde, le Père Joseph pour le Quart-Monde dans la banlieue parisienne, l'abbé Pierre avec les chiffonniers d'Emmaüs, Sœur Emmanuelle (Notre-Dame de Sion) en Egypte avec les chiffonniers du Caire, Jean Vanier avec les handicapés, Guy Gilbert pour les jeunes paumés, les loubards de la banlieue parisienne.

Je m'excuse de citer des noms surtout français car je connais mieux, mais dans tous les pays, il y a des hommes et des femmes qui surgissent au milieu des malheureux, des petits et des pauvres, pour représenter pour eux – rendre présent- Jésus Christ et sa tendresse dans des situations de pauvretés.

Ce ne sont pas les mêmes pauvretés, du moins en Europe, que du temps de nos fondateurs.

Il y a les nouvelles pauvretés...

Quoi qu'il en soit, hier comme aujourd'hui, pour y répondre, il faut un cœur de pauvre. " Nous ne pouvons servir les pauvres en vérité qu'avec un cœur vraiment pauvre ".C.32

L'amour de Jésus Christ fait en nous un cœur de pauvre.

C.31 L'amour de Jésus christ qu'ils ont reconnu dans le pauvre, nos Fondateurs se sont faits pauvres. Ils ont consacré leur vie au service des pauvres, pour soulager leurs misères et leurs souffrances, les instruire, leur enseigner le dessein d'amour de Dieu sur chaque homme.

La pauvreté et le service des pauvres caractérisent l'institut dès ses débuts et restent essentiels à notre charisme.

Les pauvres !

" vous savez combien nous avons pris de pauvres et toujours gratis quoique nous fussions pauvres nous-mêmes." S.354

" nous n'instruisons que des pauvres, ce qui est bien peu de chose, parce que nous n'y entendons rien." S.291

" je n'ai pas donné ma fortune et ma personne pour autre chose que pour l'instruction des pauvres et pour l'enseignement de ce qui convient à des pauvres." S.342

" il me semble qu'on doit préférer les pauvres à soi, et comme je sais que ce sentiment est dans votre cœur, j'ai pensé de vous inspirer de faire distinction." (vaisselle plus belle pour les orphelines que pour les Sœurs) Lettre à une bienfaitrice .S.345

S. 168 : lettre à la supérieure de Chavagnes : " nous n'instruisons guère que des pauvres, surtout de ce qui peut les porter à la connaissance de la Religion. Nous longeons toujours plus de 30 petites filles les plus humbles, les plus abandonnées, les plus infirmes ; tous les pauvres malades qui veulent se confier à nos soins sont aussi reçus dans la maison avec plaisir, ou lorsqu'ils nous appellent chez eux, nous y allons les panser, les préparer à la mort. Notre but est de secourir les malades et instruire les pauvres les plus abandonnés. Nous y avons trouvé de grandes consolations."

Aujourd'hui, nous dirions avec Mgr Dammert – évêque du Pérou : Évangélisation et promotion humaine vont de pair, elles sont indissociables.

Pour nos fondateurs, les mots n'existaient pas. Mais la réalité de l'évangélisation et de la promotion humaine, avec les moyens de leur temps, ils l'ont vécue. Le secours du pauvre n'allait pas sans l'annonce de Jésus christ. Ce n'était pas l'un ou l'autre, ou bien l'un puis l'autre, mais l'un et l'autre. C'est cela la mission : l'une avec l'autre.

Par amour de Jésus christ qu'ils ont reconnu dans le pauvre, nos Fondateurs se sont fait pauvres. C.31

Concrètement :

S.107 : lors de la 3<sup>ème</sup> rencontre aux Marsillys :

" Allons, c'est bien maintenant, les paysans et les pauvres ne craindront plus de s'approcher de vous." Dès lors, la servante de Dieu se vêtit presque aussi simplement que nous le sommes.

S.538 : " elle mettra sa gloire à revêtir l'habit des pauvres."

S. 545 : " Elle vendit tous ses biens pour les pauvres. La Bonne Sœur a vécu pauvre. Le Bon Père aussi. Pauvreté non pas choisie mais acceptée, accueillie dans la foi.

S.450 : la pauvreté religieuse était observée par amour, mais aussi par nécessité dans l'institut;

S.449 : La bonne Sœur : " quand vous écrivez les une ou les autres, affranchissez vos lettres car nous sommes dans une grande détresse." Affranchissez vos lettres. L'argent est rare ici.

Et les fondations sont héroïques. Pas toutes, mais presque toutes, dans une grande pauvreté.

S.499 : fondation de Paulhac. Elle ne souffrait de cette détresse que pour les autres, car, pour ce qui la concernait personnellement, elle était heureuse de vivre à la manière des pauvres.

Ce fut pour la Bonne Sœur l'occasion d'apprendre à ses filles la manière d'accepter la pauvreté et de tirer parti de tout lorsqu'on est dans l'embarras (lard... pommes de terre...)

S.428 : A Ustaritz, à l'arrivée des Sœurs, la maison mal terminée était habitable, mais à la condition de se résigner à manquer de tout.

S.409 : A Migné, la Bonne Sœur les encouragea en leur disant qu'elle ne faisait jamais d'établissement pauvre sans en ressentir beaucoup de joie, que c'était le cachet des œuvres de Dieu et une promesse de bénédiction pour l'avenir.

Fondation d'Igon : on les appelle...elles viennent... elles ne sont pas attendues...

S.420 : fondation de Bengy : au diocèse de Bourges.

La sœur St Laurent grondait de ce qu'elle voulait nous laisser dans cet endroit, mais la Bonne Sœur nous disait que nous n'avions jamais rien vu, que la Sainte Vierge avait été rebutée. Elle ne perdait pas confiance au milieu de tout cela.

Ainsi se firent beaucoup de fondations... au milieu de plus grandes difficultés.

Notre Congrégation a prospéré dans un temps où elle était pauvre, très pauvre...

S. 165 Nos premières sœurs pouvaient s'appeler en vérité "les pauvres filles de la croix" On était pauvre, et on se privait pour les pauvres.

S.374 J'ai été frappée par cette phrase de la Bonne Sœur : " c'est par la nourriture que le relâchement pourrait s'introduire dans la Congrégation".

Depuis Molante, depuis les origines, l'esprit de pauvreté et la miséricorde pour les pauvres ont été vécus dans la Congrégation.

S. 176 : La miséricorde pour les pauvres et le dévouement à tous les malheureux. (Molante)

Et il fallait vivre, il fallait être réaliste.

S.372 : la Bonne Sœur accepte de tendre la main, de se faire mendicante.

S.457 : A Hasparren, il fallut fonder un pensionnat, ce qui permit de vivre ( car les promesses ne furent pas tenues).

Lettre du Bon Père à Sœur Marie Perpétue (lui qui n'était pas très pratique)

Avec l'esprit de sagesse, de prudence et d'économie, vous auriez pu épargner à votre supérieure beaucoup de peines et de dépenses, sans parler des dangers du voyage. (2.12.1830)

Pour que le bon Père parle d'économies de dépenses de voyage, il faut vraiment que le moment soit grave et les nécessités bien pressantes à la Maison Mère.

Les nécessités rendent réalistes !

S.356 : à propos de pensionnat, il y en a eu un à La Puye. L'abbé Louis Berthon (qui le voulait) rencontre beaucoup d'opposition chez la Bonne Sœur pour l'ouverture du pensionnat... cela venait chez elle du souci qu'elle avait d'écartier de l'éducation des enfants tout ce qui était modernité...

S.357 Ce fut sur les instances de l'abbé Berthon qu'elle avait ouvert un modeste pensionnat pour les jeunes filles du pays et pour les nièces et parentes des sœurs.

Même résistance de la part de la Bonne Sœur pour Colomiers. Demande pour Colomiers d'une instruction plus développée. Cette demande fournit à Sr Elisabeth l'occasion de se prononcer nettement sur ce point et de marquer avec précision le but que se proposent les Filles de la Croix dans l'éducation des enfants du peuple.

... nous ne devons leur apprendre qu'à lire, écrire, compter, l'orthographe, le travail des mains et par-dessus tout la religion qui est la seule chose essentielle et notre unique but. Il ne nous faut point de demoiselles à cause de la toilette, mais de bonnes filles de fermiers et d'artisans. Il faut fermer de bonnes femmes de ménage à la vertu et au travail. ( souci de santé morale chez la Bonne Souer)

Elle ne s'est jamais laissée séduire.

Si je donne ces détails, c'est pour que nous sentions l'esprit des fondateurs.

C.66 : " Fidèles au charisme, nous allons en priorité vers les petits et les pauvres" là où nous sommes, sans rêver d'autre chose.

Le faisons- nous ? A chacune d'interroger son cœur.

Les constitutions nous tracent un chemin, elles sont un appel, un rappel, elles nous indiquent une direction.

Nous portons toutes (car la congrégation c'est chacune de nous, c'est toutes) le souci évangélique des plus pauvres, des pauvres d'aujourd'hui. La Congrégation écoute leur appel. Elle met tout en œuvre pour y répondre selon ses possibilités.

Et quelle pauvreté de ne pouvoir répondre à des appels qui nous sont faits ! sur ce point, la Congrégation expérimente douloureusement une grande pauvreté. Mais au moins, nous portons ces appels dans notre cœur, notre prière et notre souffrance !

L'institut est ouvert à la mission universelle de l'Eglise par sa présence dans les pays qui attendent l'évangélisation.

Par nos sœurs de Mercedes en Argentine, du Brésil, de Côte d'Ivoire, la congrégation est présente dans ces pays. C'est un bonheur, c'est une grâce.

C.25

L.II L'implantation internationale de notre Congrégation nous invite à élargir notre horizon, sans nous laisser enfermer dans les structures de notre propre mission, les limites de notre Province, les particularités de notre culture.

Ni le bon Père, ni la Bonne Sœur ne se sont laissés enfermer dans des frontières.

A leur époque, Ustaritz, Bédarieux, Epy, Clermont-Ferrand, la Franche-Comté... c'étaient des terres lointaines, en vérité... car, il est plus facile d'aller en avion en Côte d'Ivoire, en Argentine, que de voyager durant 15 jours pour aller de La Puye à Bayonne – d'Igon à Ustaritz...; la Bonne Sœur et une postulante sur l'impériale : juillet, soleil... A cette époque, les parapluies étaient défendus. Mauvaises routes...; " nos pauvres ânes n'en pouvaient plus... ainsi que nous...;" S.425, 381

Les biographes parlent souvent d'un petit âne... ou d'une pauvre carriole à cheval... ou de diligence publique. Rien de confortable...

Relisez la vie de la Bonne Sœur !

Je crois que nos fondateurs ont eu, dans les limites géographiques imposées par leur temps, un grand esprit missionnaire. La Bonne Sœur qui avait déclaré toute jeune : " je prends au sérieux l'engagement de mon baptême" n'a pas laissé s'éteindre cette énergie missionnaire que l'Esprit Saint insuffle au cœur des baptisés.

S.426 Ustaritz, c'était comme un pays de mission, non pas certes au point de vue de la christianisation.. Mais pour les distances... pour la langue... un pays où on ne parlait que basque. Elles ne comprirent rien aux salutations qu'on leur faisait, ni aux discours en langue basque qu'on fit pour leur arrivée.

.. et pendant les sermons en basque... les sœurs peuvent somnoler tranquillement ou faire une tranquille oraison... tranquille, si on peut dire...

Je voudrais ici faire mémoire de Sœur Marie Perpétue, la Bonne Sœur du Midi, la sainte du Midi.

S.429 : " elle s'arma contre toutes les difficultés de la situation, d'un indomptable courage et d'une absolue confiance en Dieu. Active et entreprenante, comme si tout succès eut dépendu d'elle seule, humble et abandonnée à la Providence, n'ayant d'espoir que de ce côté. Puis... le Bon Dieu veut faire son œuvre tout seul".

S'abandonnant à Lui, les yeux fermés pour ainsi dire, elle désigne une novice pour être directrice de ses compagnes ( après la mort des deux jeunes formatrices).

S.430

Nous avons le regard tourné vers les origines, vers le passé,

- vers ce qui reste actuel dans le passé- vivant, vitalisant,
- vers ce qui est source, jaillissement, vers ce qui nous dit le plus purement le charisme. Bien sûr il faut le dégager de ce qui est la marque passagère du temps pour voir ce qui est proprement de l'Esprit du Seigneur.



Je pense que cet article nous dit le charisme, ce que le charisme doit nous faire, être, devenir. C'est pourquoi, pour moi, l'article 4 des nouvelles constitutions est important.

" Jésus nous enseigne et nous guérit. Nous laissons sa Parole et son eucharistie nous établir dans un grand esprit de foi, d'humilité, de simplicité, de dépendance, de pauvreté, de renoncement en tout, pour qu'à travers nous et plus par notre vie que par nos paroles, il continue à instruire et à guérir les petits et les pauvres."

Le charisme s'incarne dans des attitudes fondamentales. Il se traduit par des attitudes intérieures, des dispositions du cœur.

Tout part du cœur.

La simplicité doit être la note de ce qui anime les filles de la croix en tout ce qu'elles vivent, en tout ce qu'elles font, leur style de vie... donc dans leur mission, dans la manière de vivre leur mission.

C.69 : dans la simplicité de nos vies, nous témoignons de la joie de vivre avec Dieu et pour Lui.

C.70 : dans la simplicité et la fidélité, nous témoignons de l'originalité et de la richesse spécifique de notre consécration et de notre charisme.

Simplicité dans la mission ? en restant à notre place, en nous situant à notre place, ouvrières, envoyées, non propriétaires de la mission.

Simplicité, car il n'y a pas parmi nous beaucoup de sages et de savants.

Simplicité, humilité, pauvreté qui fait qu'on s'efface devant la mission comme Jean Baptiste.

Ce n'est pas soi qui compte, ce n'est pas soi qu'il faut mettre en avant, c'est la mission qui compte.

La Bonne Sœur ne se comptait pour rien.

Nous vivons la mission dans la simplicité des moyens. Les Moyens de l'Évangile, les moyens pauvres.

Dès Molante, on fait tout ce que l'on peut, d'après les besoins, mais avec une extrême simplicité et précarité de moyens. Je sais bien qu'on ne peut comparer. Dès 1807, on vivait des situations d'urgence.

Même chose à Rochefort, le pauvre couvent devient foyer de charité, où toute misère, toute souffrance, furent assurées de trouver aide, consolation, et soulagement.

Je pense ici à l'abbé Pierre. Il a utilisé des moyens très pauvres... combien de gens il a mis debout !...Il a fait ramasser ce que les autres jettent. Il a créé les chiffonniers d'Emmaüs.

Simplicité dans notre mission, parce que nous sommes envoyées, surtout, et le plus souvent, vers des gens simples, humbles, modestes, pauvres.

C.66 : fidèles au charisme, nous allons en priorité vers les pauvres et les petits.

Rigaud préface XIV.

Le Père André n'eut pas à exercer son influence dans les hautes sphères sociales. Il fut principalement l'apôtre des petits, des ignorants et des pauvres, le missionnaire des campagnes, l'éducateur du peuple.

Rigaud p. 420- 484

Le Père André avait au plus haut degré l'intelligence du pauvre. Il fut principalement l'apôtre des chaumières.

Moyens pauvres, rien de recherché, de compliqué, de clinquant dans l'apostolat de Jeanne Elisabeth.

Et le Bon Père, nous le savons bien, c'est quand il a pris un langage et un style simples qu'il a été compris et qu'il a fait du bien. " Ah ! Monsieur le Curé, dans le commencement, vous

prêchiez si bien que personne ne vous comprenait. Mais, maintenant, tout le monde sait ce que vous dites."

Quand tout en lui s'est simplifié, dépouillé, il est devenu vrai pasteur pour ses paroissiens.

Simplicité, humilité, pauvreté, ces trois mots vont bien ensemble et font un cœur de pauvre. Mais il peut y avoir une pauvreté orgueilleuse, fière de l'être. L'humilité est l'âme de la pauvreté. Et la simplicité lui fait rendre un son juste.

L'amour est pauvreté, dépendance, humilité.

Chez la Bonne Sœur, humilité dans sa mission, dans ses démarches... cœur de pauvre. Au maire d'Angoulême, à qui elle demandait un passeport en 1830 : " nous allons aussi visiter et soigner les malades, dans les paroisses où nous sommes appelées et où il n'y a point de Sœurs de Charité ou de Filles de la Sagesse. J'avoue que nous ne faisons pas autant de bien qu'elles mais nous en avons le plus grand désir."

De retour, elle disait en souriant : " nous ne sommes bonnes à rien, offrons cela à Dieu".

Dans la formation des sœurs elle insistait sur l'humilité. Formation pour la mission. Les œuvres auxquelles elle veut voir ses filles s'appliquer seront surtout celles qui intéressent les humbles, les pauvres, les abandonnés.

Nous ne sommes pas, disait-elle, pour former des demoiselles, mais pour enseigner les pauvres ; les gens de la campagne n'ont pas besoin de savoir la géographie.

Humble et pauvre elle-même, elle approchait de préférence les pauvres. Saubat p.344

" Les pensionnaires sont les petites filles de Monsieur le Curé, les orphelines sont les miennes. " Quelle tendresse !

Saubat p.346 : il y en avait parmi les orphelines, de plus infirmes ou de moins intelligentes ; c'était à celles-là qu'elle paraissait s'attacher davantage.

Saubat p. 347 : " si vous aviez renvoyé une enfant riche, je ne vous dirais rien. Mais c'est une enfant pauvre, je dois vous en blâmer, car le but de notre congrégation est de leur prêter assistance. Et elle fit revenir l'enfant."

" Si cette enfant avait une famille capable de l'aider, peut-être aurait-on pu la renvoyer, mais comment renvoyer une pauvre orpheline...;"

Si proche des pauvres, on ne peut l'être qu'avec un cœur de pauvre. Un cœur de pauvre, la Bonne sœur l'a toujours eu ?

Un cœur de pauvre, le Bon Père l'a eu après sa conversion. Il est devenu pauvre.

"...la pauvreté de cœur qui consiste – qui que l'on soit, milliardaire ou chef d'état – à refuser d'être heureux sans les autres et à consacrer toutes ses énergies à arracher à la misère ce qui y sont plongés." Abbé Pierre

L'abbé Pierre, Mère Teresa, Jeanne Elisabeth ont consacré toutes leurs énergies à arracher à la misère ce qui y sont plongés.

Refuser d'être heureux sans les autres !

Saubat p.186, 187

Dans la disette de Rochefort... on savait redoubler de sacrifices pour venir à l'aide des pauvres, plus nombreux que jamais. Comment on accueillait les pauvres !

Mission vécue dans la simplicité, l'humilité, la pauvreté, à cause de Jésus Christ, et à cause des petits et des pauvres que nous approchons.

δ

Mission vécue dans l'obéissance – ou si vous préférez, en envoyées.

C.66 : A l'exemple des fondateurs, et suivant leur enseignement, nous sommes envoyées enseigner et guérir.

C.69 : Dans le service qui nous est demandé –

C.70 par la mission personnelle et communautaire que nous recevons de la Congrégation



C.52 : l'obéissance met nos initiatives et nos capacités au service de la mission personnelle ou communautaire, confiée par la Congrégation.

Nous vivons cette mission en envoyée, en référence à la communauté, en solidarité de foi avec elle.

C.53 : mission qui nous est confiée.

Cf. évangile de Jn : Jésus envoyé du Père.

Jn.3.27 ; Jn 3.34 ; Jn. 5.19 ; Jn.5.30 ; Jn.5.16 ; 5.18 ; 8.28 ; 8.29 ; 8.42

Saubat p. 308 : si vous voulez relire la façon, dont Jeanne Elisabeth donnait les obédiences !

- Sr Emmanuelle (Notre-Dame de Sion) avec les chiffonniers du Caire : la vie religieuse l'a épanouie : " c'est le vœu d'obéissance qui m'a libérée."
- Guy Gilbert : *la rue est mon Eglise* p.125 " je ne me suis pas envoyé moi-même en mission. Personne ne s'envoie en mission, car personne ne peut prétendre travailler pour son propre compte dans l'Eglise. Cette certitude de l'envoi donne une force centuplée."

Mission vécue dans l'obéissance, l'obéissance à ce que Jeanne Elisabeth appelle "l'esprit primitif" l'esprit des origines serait mieux.

La bonne Sœur veut la fidélité à l'esprit. Elle sent de l'intérieur, elle qui a eu un jugement si sûr, ce qui est conforme à l'esprit reçu ou ne l'est pas.

Saubat p.412 : à Igon, la supérieure, Sr St Basile, qui venait d'une autre congrégation avait innové. D'où affaiblissement de l'esprit primitif : " on ne trouvait plus le temps de faire l'école, à peine de temps en temps, enseignait-on le catéchisme pendant une demi-heure...il n'y avait presque pas de règlement..."

Difficile... situation délicate... mais Sr St Basile fut remplacée par Sœur Marie Perpétue. Saubat p.460

Fidélité à l'esprit pour les œuvres, pour la mission.

Monseigneur d'Astros lui offrit la direction d'un établissement un peu spécial. Mais, quelle que fut l'attrance... elle succomba de ce sentiment, n'ayant pas " de sœurs formées à ce genre d'œuvres." Elle s'appuie sur la pensée qui a inspiré la fondation de la congrégation, pensée à laquelle elle a à cœur de rester fidèle.

Saubat p.516 Colomiers. Education des pauvres, éducation des enfants du peuple.

Saubat p.494 : partant de Tarbes, sur la route vers Colomiers, 1836. la sœur Elisabeth désirant communiquer à ses sœurs l'esprit primitif, se fit un devoir de revenir que les premiers temps de la congrégation... successivement le Père André, Béthines, Molante, Rochefort...elle se mit à rappeler les grâces reçues de Dieu par la congrégation... elle leur montra le champ de l'Eglise, vaste comme le monde, et Jésus Christ les appelant à l'apostolat...

C'est à cause de cette fidélité à l'esprit, au charisme reçu, qu'elle est exigeante pour la mission, et la formation des sœurs. C'est à cause de sa conception de la vie consacrée, de la haute idée qu'elle en a. Pour Dieu ! ...

Saubat p.427 : on ne doit recevoir pour novices que des sujets d'une piété solide, d'une conduite sans reproche, d'une bonne santé, ayant un bon esprit et de vraies dispositions à la vie religieuse.

( elle parle ensuite de dot... de trousseau... réaliste !)

Saubat p.427.428 : le Père Guimon envoie deux postulantes de condition assez élevée. Après les avoir examinées, la Bonne Sœur ne crut pas pouvoir les recevoir. Lettre courroucée du Père : " ainsi donc, vous voulez faire la classe, et vous recevez les ignorantes tandis que vous repoussez les jeunes filles instruites."

Réponse : " j'aime plus les ignorantes dont notre Seigneur aimait à se servir. Les autres ne s'habitueront pas à notre manière de vivre et ne rendraient aucun service dans les paroisses."

(perspectives de la mission;)

Réponse : " Ma sœur, conservez-vous toujours dans les mêmes dispositions d'humilité."

Fermeté.

A cause de la haute idée de Dieu, de la vie religieuse, de la mission, avons-nous toujours ces mêmes exigences, signes de santé ?

Saubat p.453 : lettre du Bon Père à Marie Perpétue : " nous allons renvoyer les sœurs qui n'ont pas l'esprit religieux et n'offrent pas l'espérance de l'avoir."

" nous avons bien des sœurs mortes spirituellement. On est sur le point d'en renvoyer encore plusieurs."

Octobre 1831 : nous vous désirons pour renouveler l'air de La Puye qui a été malsain par un grand nombre de sœurs qui ont perdu leur vocation et ont été renvoyées.

Saubat p.454 : lettre de la Bonne Sœur à Sr. Suzanne : " vous n'êtes pas contente de la sœur St Cyr ? si elle ne veut pas se réformer, il vaudrait mieux qu'elle rentrât dans sa famille."

Ce n'est pas la hantise du nombre, les besoins des œuvres, mais le discernement, la prudence, toujours le même jugement sûr, le même regard de foi.

Saubat p.454 : 13 Juillet 1831 : lettre de la Bonne Sœur à Sr. Marguerite : " la bonne nouvelle que vous m'avez apprise m'a fait grand plaisir. C'est un avantage lorsque celles qui n'ont pas l'esprit de leur vocation se retirent, et je voudrais bien que toutes celles de ce genre fissent leur paquet. Ce serait un bonheur pour nous ; car celles qui n'ont pas l'esprit de Dieu perdent les autres et donnent du scandale où elles devraient édifier."

Saubat p.299 : les postulantes venaient nombreuses. Mais elle en renvoyait beaucoup en qui elles ne reconnaissent pas la vocation.

Fidèle à l'esprit. C'est dur de tenir.

Fidèle à l'esprit : mission en priorité pour les pauvres.

Le Père Garicoïts s'étonnait qu'on s'adressât à la classe ouvrière. On a dit qu'au début nous nous adressions aux populations rurales. C'était vrai : Poitou, ...partout... mais nous avons été dès le début aussi dans les villes : Issy, Paris, Tarbes, Colomiers, Bayonne, Angoulême, Orléans...

Saubat p.417 : Bayonne. La plupart des mères de famille, de la classe ouvrière, y ont puisé le bienfait de la foi, de l'éducation chrétienne... les classes, l'ouvroir, l'appui moral, les services matériels...La Bonne Sœur a été appelée l'apôtre des campagnes ; elle l'a été aussi de la population travailleuse des villes.

Saubat p.492 : le Père Saubat rapporte que les sœurs étaient pour la population ouvrière, enfants, malades, car, en 1836, des usines y étaient installées.

Dépendance, obéissance, foi, mais à travers sa dépendance et son obéissance, la Bonne Sœur a su garder toujours une grande liberté intérieure, justement pour la mission, pour la fidélité à l'esprit.

Elle est restée libre face aux bienfaiteurs, aux grands qu'elle a fréquentés, face au Bon Père, face à l'abbé de Moussac, face aux dames de la haute noblesse lors de la fondation d'Issy, face au prince de Talleyrand.

" Les bonnes relations ne se changèrent jamais en complaisance exagérée surtout de la part de Sr. Elisabeth qui entendit garder complète liberté pour la direction du couvent de Valençay et la conduite des œuvres."

La duchesse de Dino voulait pour la fille de son intendant des leçons de mythologie. La Bonne Sœur refuse... pour elle, leçons inutiles, superflues !...

Et pourtant respect dû aux bienfaiteurs, (une sœur rappelée à La Puye).

La Bonne Sœur est libre dans son obéissance, dans sa dépendance. Le Seigneur Jésus aussi. Libre et grande et fidèle.

Libre, mais non indépendante. Ce n'est pas pareil.

Lettre 276 : elle pourra dire et écrire : " il faut une conscience libre."

Conscience libre et aussi cœur libre, esprit libre.

Fidélité à l'esprit, elle le transmettait à ses sœurs, aux jeunes que les sœurs instruisaient.

Saubat p.349 : par exemple, à La Puye, elles donnaient aux pensionnaires l'amour des orphelins. (cf. première communion)

Elle ouvrait les cœurs à l'amour des pauvres. Ainsi, les dames de Paris, les dames de la cour, la duchesse de Parme en Italie.

Saubat p.323 : lettre à Sr. Marthe. Allons donc, du courage ! Vous êtes dans une position si heureuse pour faire du bien en formant les jeunes sœurs, vous instruisez des milliers d'enfants à la connaissance de notre sainte Religion et vous contribuez à leur salut."

Ici, je pense au Cardinal Pirono à qui Marie Madeleine demandait conseil en Argentine. C'était en 1974, me semble-t-il... Le C.ELAM. avait fortement mis l'accent sur les pauvres : option préférentielle pour les pauvres, mais aussi pour les jeunes.

Nous avons en Argentine de grandes difficultés à tenir les collèges. Fallait-il les laisser à d'autres mains ? Fallait-il aller pour les pauvres comme nous l'avons fait par la mission de Sachayoj ? de Mercedes ?

Cardinal Pirono : il faut l'un et l'autre, les pauvres, oui, mais aussi les écoles, car si vous instruisez, formez évangéliquement les élèves en leur donnant l'amour des pauvres, l'esprit de l'Évangile, vous démultipliez votre action...

Nous pouvons faire la prière de la Bonne Sœur : Saubat p.222 : " Mes sœurs, on nous demande de tous côtés, et en effet de tous côtés les besoins des pauvres sont bien pressants mais que faire avec notre petit nombre ? Prions, mes chères sœurs, prions bien notre Seigneur de l'augmenter. Et tout à coup, comme inspirée, elle lève les yeux au ciel et s'écrie : " mon Dieu, on me demande des sœurs et je ne puis en donner; faites-en donc pleuvoir du ciel..."

Et vous savez qu'elles pleuvaient : elle écrit le 4 juin 1819, à Rochefort : " j'étais seule ici avec plus de 30 novices. "

δ

Nous aussi nous avons à être fidèles à l'esprit.

Nous avons toujours, comme nos Fondateurs, mission de restauration.

Toujours, mais c'est à découvrir toujours et pour aujourd'hui. Que nos œuvres soient des œuvres de miséricorde. L'œuvre de la Rédemption, l'extension du Royaume ( P.C. 5) c'est la restauration de la personne humaine dans sa liberté face au Christ.

Il n'y a pas à revenir dur des situations d'autrefois, à des situations préconciliaires. Convient-il aujourd'hui d'investir toutes nos énergies là où d'autres sont venues nous rejoindre et même nous ont remplacées ?

Mais les institutions que nous avons discerné de garder – ou que nous avons, parce que nous avons simplement continué- nous avons à les garder chrétiennes, évangéliques, ou les rendre chrétiennes, évangéliques.

Comment vivre notre mission de Filles de la Croix dans la simplicité, l'obéissance.

δ

Maintenant je dirai dans la communion, en Eglise, en Congrégation, en Communauté.

Réunies pour glorifier Dieu... Réunies en communauté.

La mission est importante pour Jeanne Elisabeth. LA communauté aussi.

Elle voulait des communautés vivantes. Des communautés où on sent un élan de vie, de vitalité, de ferveur, une puissance de vie.

Saubat p.233 " la ferveur de toutes les sœurs était admirable dans la prière, dans l'exercice de la charité, dans la mortification, dans l'austérité de la vie", dans le partage avec les pauvres.

Le Père Saubat parle souvent, à partir de Molante, de la vie de la petite famille.

Nos fondateurs ont perçu toute la puissance qu'il y a à travailler ensemble, à travailler à plusieurs ; à Béthines, les cinq, à Molante, cinq, puis très vite beaucoup plus... communauté religieuse : des consacrées pour Dieu et les autres.

Saubat p.149 : le Père André est poussé à leur donner une vie spirituelle plus concrète. Il cherche le moyen de les unir plus intimement à Dieu d'abord, entre elles ensuite pour que, des efforts coordonnés et convergents de leur foi, de leur bonne volonté, de leurs travaux, puisse résulter plus efficacement le bien des âmes.

Saubat p.281 : les communautés étaient vivantes, animées par les fondateurs. " À La Puye, la théorie, l'exposé de la doctrine par le Père André, la mise en pratique par la Bonne Sœur."

Pas uniquement la pratique. La Bonne Sœur aussi a le souci du tonus spirituel de la communauté.

Saubat p.286 : elle remplaçait le Père André absent pour les lectures spirituelles, (pas en chaire, par humilité). Elle recommandait la méditation, la méthode d'oraison.

Saubat p.287 : elle faisait tout haut la méditation et l'action de grâce.

Saubat p.399 : elle veut des communautés vivantes. A Igon, elle laisse à chacune une pratique écrite de sa main.

Elle veut des communautés vivantes, où chacune est une vivante, car la première mission d'une communauté est d'être une communauté. La vie attire la vie.

Des communautés fondées sur Jésus Christ, sur l'Evangile.

Saubat p.309 : pour les pénitences face aux manquements, lecture d'une page d'évangile, silence, épître de St Jacques.

Une communauté vivante car on est déjà apostolique par la communauté.

C.62 : la mission première de la communauté est de dire par sa seule existence la présence de Jésus Christ.

Nous pouvons relire les deux chapitres : mission, communauté.

Nous vivons notre mission, non individuellement, mais communautairement. Les insertions nouvelles n'ont pas à être des recherches personnelles mais des engagements de tout le corps de la communauté, de la province, de la congrégation.

Nous avons à opter résolument pour une action commune, un apostolat vécu communautairement. Quel témoignage ! Ne pas agir seule, en franc-tireur, en isolé, pour son propre compte.

Même si, dans une communauté, les tâches sont diverses, qu'on sente la communauté à travers nous. Qu'il n'y ait pas d'individualisme.

C.52 : nous vivons notre mission en envoyées, en référence à la communauté, en solidarité de foi avec elle.

C.58 : dans la prière communautaire qui nous rassemble chaque jour, se fait l'unité de la communauté et se renouvelle son ardeur missionnaire.

C.59 : nous partageons fraternellement notre vie apostolique, avec ses joies et ses peines... nous associons nos sœurs âgées ou malades à toute la vie apostolique de l'institut.

C.61 : nous sommes toutes, supérieures et sœurs, responsables de notre communauté, de la mission qui nous unit, même dans la diversité de nos activités.

C.62 : la communauté est lieu et soutien d'évangélisation, pour nous-mêmes, pour ceux qui nous entourent, et ceux vers qui elle nous envoie.

... notre mission est animée par tout ce que nous vivons communautairement et en retour, la mission, personnelle ou commune stimule l'élan de notre vie communautaire.

Mission vécue, non individuellement, mais communautairement : on n'évangélise pas seul. C'est la communauté qui évangélise, c'est la communion qui évangélise. C'est en Eglise.

Importance de vivre la mission communautairement.

Même si une sœur s'engage à titre individuel, ce qui est très important, c'est qu'elle n'en fasse pas son affaire, qu'elle ne la vive pas pour son compte.

" Ce serait faire preuve d'arrogance et de fort peu de sens de l'Eglise que seul le ministère où l'Eglise nous envoie est l'avenir de Dieu". Guy Gilbert

Il n'y a pas de fécondité possible pour la vie religieuse sans la communion au mystère de l'Eglise, sans relation de communion et de participation avec les évêques, eux-mêmes unis au Pape.

" votre vocation pour l'Eglise universelle se réalise par les structures de l'Eglise locale. L'unité avec l'Eglise universelle à travers l'Eglise locale, telle est votre voie" Jean Paul II

C.66 : l'institut est ouvert à la mission universelle de l'Eglise, par sa présence dans les pays qui attendent l'évangélisation.

C369 : membre d'un institut apostolique, nous participons toutes à sa mission d'Eglise, en fidélité au patrimoine de notre institut et aux directives des évêques..

C.70 : par la mission personnelle et communautaire que nous recevons de la congrégation, nous participons à la mission ecclésiale de tout le peuple de Dieu.

Dans la diversité des appels et des ministères, nous reconnaissons la place et le rôle de chacun.

#### Agents de communion – artisans de paix – créateurs de liens

Nous savoir complémentaires. Nous sentir complémentaires. Nous vouloir complémentaires. Nous avons besoin des autres. Seuls, nous ne pouvons tout faire. Chacun selon ses aptitudes. Pensons à la merveilleuse complémentarité du Bon Père et de la Bonne Sœur.

Saubat p.329 : s'il n'eut pas eu à ses côtés, pour l'aider, cette femme remarquable par son sens des réalités, sa science de la vie pratique, son habileté dans la conduite des affaires temporelles, il ne serait jamais arrivé à mettre sur pied et à poursuivre l'œuvre si compliquée et si difficile d'une congrégation religieuse, surtout au lendemain d'une Révolution.

Complémentarité : les dons sont différents et nous avons le même évangile. A chacun de donner sa pleine mesure dans ce pour quoi il est fait. Et bien sûr d'accepter les différences. Seul l'évangile permettra de faire cette démarche.

" L'Église de la communauté des saints me permet de croire que la prière des contemplatifs m'aide dans les rues de Paris, que le Rosaire de la vieille bergère des Alpes de Haute Provence est aussi efficace que mon action dans les prisons, que la prière agonisante du malade qui s'éteint peut avoir plus de puissance que mon action sur la vie des loubards parisiens." Guy Gilbert

Quelques questions : suis-je être de communion ? artisan de paix ? dans ma communauté d'abord ? à l'extérieur ensuite, dans mon activité professionnelle ou directement apostolique ? Suis-je être de communion en Eglise ? il y a tant de frontières, de conflits... l'Esprit Saint est un Esprit qui unit, un esprit de communion. Est-ce que j'aide le travail de l'Esprit ?

Mission vécue dans la gratuité

Nous avons reçu gratuitement. Le charisme ne nous appartient pas. Nous n'en sommes pas propriétaires mais héritières pour une transmission.

Nous avons à donner gratuitement. Quelle est notre gratuité ?

Quels signes de gratuité posons-nous ?

Gratuité à tous les niveaux : matériel, spirituel, apostolique.

Au niveau matériel, économique. Qu'avons-nous comme critères : gagner notre vie ? il le faut.

Les pauvres gagnent leur vie par leur travail. – heureux s'ils en ont en ce temps où le chômage se généralise massivement partout dans le monde.

Rentabilité ? sécurité sociale ? ce n'est pas négligeable, mais... quel est notre regard sur le salaire, sur les sœurs salariées, sur les sœurs non salariées ? Évaluons-nous à prix d'argent ?

Au niveau spirituel : vivons-nous pour nous-mêmes de la miséricorde de Dieu ?

Rendons visible la miséricorde dont nous vivons, inscrivons dans ce monde matérialiste la pure gratuité et l'imprévisibilité de l'œuvre de Dieu.

Vivons de la miséricorde de Dieu.

La Bonne Sœur : " si je ne me savais la dernière de toutes..."

Que nous ayons la conviction profonde, sincère, que nous sommes toujours à évangéliser, que nous sommes toujours à l'école de Jésus Christ.

Il faut vivre l'évangile pour dire l'évangile. Avant d'être apôtre il faut être disciple – à l'école – à l'écoute.

C.67 : pour que Jésus évangélise à travers nous, nous laissons l'évangile changer peu à peu notre cœur, notre regard, notre vie.

Un évêque du Pérou : " lorsqu'un prêtre vient travailler chez nous, je lui dit qu'il doit apprendre trois choses :

- s'adapter aux conditions de vie
- ne pas avoir de projet tout fait en tête
- savoir écouter les gens qui ont au fond d'eux-mêmes une profonde sagesse.

Au niveau apostolique : donnons gratuitement, humblement, en serviteurs, en servantes d'un Maître qui veut bien avoir besoin de nous.

Acceptons de recevoir des autres.

Ne croyons pas que c'est nous qui faisons du bien, qui portons Dieu, qui donnons Dieu. Dieu nous précède toujours.

C.67 : nous nous laissons évangéliser par ceux vers qui nous sommes envoyées, car nous reconnaissons l'Esprit de Dieu à l'œuvre en tout homme.

Vivons notre mission dans la gratuité et la reconnaissance.

Saubat p.182 " embrasées d'amour et de reconnaissance, elles doivent vivre dans l'exercice de toutes les bonnes œuvres, pour glorifier Dieu, faire pénitence, réparer les outrages que ce Dieu sauveur reçoit partout par l'oubli de sa loi et de ses bienfaits."

Reconnaissance envers Dieu pour notre vocation, le charisme, la congrégation, l'Eglise...

Reconnaissance envers les pauvres. Pensons au rôle des pauvres dans la congrégation. Ce sont des pauvres qui, le jour-même de sa naissance, portent la petite Elisabeth à l'église de Saint Génitour au Blanc. Ils ne savent pas signer. Ils mettent une croix.

Les pauvres ont une place, pas petite, dans la famille des Ages et dans la famille Fournet. Les deux mamans ouvrent leur maison aux pauvres...

Et puis, il y a le pauvre au presbytère de Maillé...

C'est par le pauvre que Dieu a converti André-Hubert.

Et avant, il y avait Catherine, sa sœur, l'amie des pauvres, et le jeune vicaire qui vivait pauvrement...

Aux Marsillys, entre le Père Fournet et Melle Elisabeth, il y a les pauvres...

"Croyez-vous que je vais laisser les pauvres...?"

Les pauvres en premier. Les pauvres et les amis des pauvres ont un rôle dans la congrégation.

Saubat p.229 : je pense aussi à Marie Pichot, l'une des dernières novices du monastère des Fontevristes. C'est grâce à elle que nous sommes à La Puye, en Maison-Mère. Marie Pichot leur parle du vieux couvent de La Puye comme d'un asile possible pour la communauté (de Rochefort).

C'était cette même personne qui après avoir reçu chez elle les deux premières sœurs envoyées à La Puye par le Père André, était venue à Maillé pour se mettre sous sa direction et en même temps aider Melle Catherine dans ses charitables travaux en faveur des pauvres (reliées par les pauvres).

C'est autour des pauvres que se sont créés beaucoup de liens dans la congrégation. Ce sont les pauvres qui ont réuni les premières sœurs. C'est pour eux !

Saubat p.152 : A leurs vœux, elles ajoutaient la promesse de se dévouer au soulagement des malades et à l'instruction des pauvres.

Nous avons reçu beaucoup de pauvres. Nous sommes pour les pauvres. Et peut-être aussi par les pauvres, les pauvres nous évangélisent.

"J'ai toujours senti que c'était une grâce de vivre avec les étrangers. Ils m'ont toujours fait grandir, par leur différence, leur sensibilité, leurs richesses venues d'ailleurs."

"Les petits ont su, mieux que quiconque me révéler la grandeur et la pauvreté de mon sacerdoce. Ils m'ont appris que je suis d'abord l'homme de la prière et de l'Eucharistie et tout le reste, après." Guy Gilbert

Le pauvre est celui qui reçoit.. oui...mais qui apporte.

Il provoque la générosité. Il a l'intuition de Dieu.

### Mission vécue dans la Croix.

C.4 : renoncement en tout. "celui qui veut venir après moi..." qu'il renonce, qu'il porte sa croix... La mission est un exode. Il faut sortir de soi, de sa tranquillité, de son confort.

C.3 : 1ères constitutions : "elles s'établiront dans un esprit... de renoncement en tout."

C.2 : réunies dans un esprit de sacrifice et d'amour. La Bonne Sœur a souffert de tant de façons. La Croix, elle l'a portée dans son cœur, dans son âme, dans son corps.

Saubat p.225 : A Rochefort : "j'ai grand besoin de consolation. Priez pour moi. Je suis dans de grandes peines et de grands embarras. Ils sont incompréhensibles".

Combien de ruptures n'a-t-elle pas consenties pour la mission qu'elle recevait de Dieu par le bon Père ?

Ruptures dans ses aspirations. Elle aurait voulu la vie contemplative, le Carmel, la Trappe.

Elle quitte des lieux qu'elle aime, les Ages, La Guimetièrre, puis Molante puis Rochefort ; on s'attache aux lieux, on s'installe... même dans la pauvreté.

Elle quitte son monde, la société qu'elle aimait, les personnes qu'elle aimait, le style de vie qu'elle aimait... si bien que "le monde n'est plus rien pour moi".

Quelle extraordinaire liberté intérieure !

Ensuite les recherches pour une maison-mère, après Rochefort.

Saubat p.228 : malgré son vif désir de ne pas quitter Maillé que tant de souvenirs lui rendent si cher, elle comprit que l'installation à la Roche-à-gué était impossible et elle dut renoncer à ses projets. Elle vit échouer successivement tous les autres projets... Villesalem... alors les déménagements...

Saubat p.236 : " nous sommes au feu de nos embarras de déménagements : nos lits sont à terre, tout à l'envers ou en route, et les voyages plus que difficiles."

Saubat p.241 : tracas de l'aménagement, des installations, l'invasion des punaises à La Puye... on couchait sur le foin. Saubat p.242

Saubat p.257 : et l'affaire d'Issy – elle est accusée d'incapacité ( sœurs inaptes à faire la classe) Désaccord avec le Père André – avec tout le monde- conséquences de séparation et de schisme au sein de la congrégation. Combien elle avait le sens de la communion, du corps, de la cohésion.

Saubat p.364 : et les fondations qui se font dans la foi, la simplicité, et surtout la pauvreté... et, parfois, appelées, elles n'étaient pas attendues. ( Igon)... Saubat 381

Et les voyages... les départs des sœurs, les maladies, les morts... etc...

Saubat p.578 : mort des sœurs : " je vous avoue que j'en meurs de chagrin.

Maladies des sœurs " j'ai déjà plus de peine que je n'en puis porter"

" je ne puis vous dire combien je suis affligée".

"Je dessèche de douleur..." je gémiss dans ma profonde douleur". Saubat p.579

Saubat p.554 : elle n'était dure que pour elle-même

p.558 : "je l'ai entendue un jour dire devant moi à une sœur qui se plaignait de souffrir : " que voulez-vous ? il faut souffrir un peu."

Alors il lui échappa de dire : " quant à moi, je ne suis jamais une minute sans souffrir".

Saubat p.439-440-441 : le pauvre qui lui servit de passeport à Bordeaux ( pas facile- odeur qu'il dégageait tout le voyage...)

474-475 : les sœurs qui ont écouté et rapporté...

Rigaud p.212 : " au milieu de toutes mes peines, et de tous mes embarras, j'ai toujours joui du vrai bonheur."

Saubat p.465 : lettre de Mgr de Beauregard (magnifique!) Rigaud 243

" je vous l'ai dit plusieurs fois, Dieu a soutenu votre congrégation par des moyens particuliers et spécialement par la douleur de votre cœur. Mais au fond, et parmi les peines les plus poignantes, il a pis en vous un principe de paix et d'espérance. Dieu vous aime et vous l'aimez. Ces deux pensées sont vraies et ce sont les seules qui puissent vous donner la paix."

Qu'importe donc quelques larmes ? pleurez doucement et dites à votre Sauveur : " je pleure, je gémiss, mais je veux ce que vous voulez." ( avant la mort du bon Père)

Puis, la mort de Sœur Marie Perpétue, son éloignement, Saubat p.477

Saubat 481 : lettre de Mgr de Beauregard, après la mort de Sr. Marie Perpétue : " vous avez besoin qu'il vous soutienne puisque les secours humains vous sont enlevés. Je vous vénère comme une crucifiée."



Rigaud p.254 : " ne croyez-vous pas que tout est miraculeux autour de vous ? voyez comme vos pauvres maisons se soutiennent et combien il se fait du bien dans votre grande famille. Courage donc, fille de douleur."

Cela, c'était les souffrances des années 1834 environ.

Mort du bon Père, mort de Marie Perpétue...

Après, il y eut Mr Taury, supérieur général, nommé avant la mort du bon Père, quant il eut 80 ans. Mr Taury, coadjuteur, ce n'était pas le Bon Père.

Saubat 460 : et cependant, de la part de la Bonne Sœur, quelle foi, quel esprit de foi, quelle dépendance, quelle obéissance ! C'était pour elle le représentant de Dieu. Il y eut cependant pas mal de difficultés.

Bonne Sœur : " Mr. Taury dit qu'il est nerveux, je suis tentée de le croire..."

Ailleurs... "Pour me consoler, je voudrais faire des lamentations au Père Taury. Sa résignation m'impatiente au lieu de me consoler."

Rigaud p 337 : Mgr de Beauregard à sœur Madeleine, après la mort de la bonne Sœur : " pour elle, elle était bien fille de la croix et Dieu seul peut savoir combien elle était crucifiée."

Saubat 569 : Mgr de Beauregard : " Dieu seul peut savoir combien elle était crucifiée. La plaie de son corps qui la fit souffrir pendant 25 ans, n'était qu'une faible image des souffrances de son âme."

Saubat p.573 : du Père Etchecopar : " les peines qu'elle essuya, selon mon sentiment, équivalaient à un martyr".

La foi, l'Amour, l'obéissance, la croix, rendaient la mission des fondateurs féconde et audacieuse. Celle des premières sœurs aussi.

Saubat p.475 : sœurs itinérantes à La Puye et à La Buissière, pour s'occuper des malades et des enfants... et réveiller la foi.

Elles avaient au contact des fondateurs une vigueur, une audace apostolique.

Saubat p. 410 : Sr Claire à Avention en 1827. Tous les dimanches, après vêpres, elle faisait une instruction d'une heure à plus de 100 personnes, hommes et femmes, dans une salle du château d'Avention... elle mourut peu après. C'était l'une des quatre de la fondation du noviciat d'Issy en 1817.

Saubat p.456 : paroles de feu du bon Père pendant l'épidémie de choléra. Le choléra est une des moindres calamités (et pourtant, quels ravages!)

Se dévouer à Dieu en état de victimes et être disposées à voler au secours des malades, même du choléra, à la première réquisition qui en sera faite.

#### Fécondité de la mission :

Avant sa conversion, André-Hubert était un prêtre honnête, moyen...mais sa vie était-elle évangélique ?

Sa vie suit la norme humaine, religieuse, de la société de son temps. C'est la société ambiante qui est, semble-t-il sa référence, pas l'évangile et son exigence radicale.

Mais après sa conversion, c'est tout autre chose. Après Los Arcos, où il a été passé au creuset de la solitude, de l'exile, de l'impuissance à vivre son ministère sacerdotal, c'est tout autre chose. Il a semé dans les larmes. Après, la moisson s'est levée.

Il s'en va, il s'en va en pleurant, il jette la semence. Ps 125. Il s'en vient, il s'en vient dans la joie, il rapporte les gerbes.

De même la Bonne Sœur. Elle s'en est allée sur les chemins difficiles, dans ces fondations héroïques jetant la semence. La moisson s'est levée

Saubat p.641 : à sa mort, 117 maisons, 633 sœurs.

On parle beaucoup et avec raison de Mère Teresa. Mais avec les pauvres moyens de l'époque sans train, sans avions, sans publicité, sans medias... Elisabeth a fait proportionnellement autant si ce n'est plus.  
Nous pouvons aimer, admirer, vénérer notre fondatrice.

Pour terminer, je voudrais vous dire que, pour parler du charisme, il me fallait aller aux origines. Non pour vivre comme hier. La Bonne Sœur se serait adaptée à l'aujourd'hui, merveilleusement, intelligemment. Mais, pour avoir le cœur rempli de l'air de l'origine, pour respirer cet air jeune, vivifiant, pour entendre la source jaillir dans sa jeunesse, sa pureté, sa transparence.... Accueillir la vie à la naissance de la congrégation.  
" Rien ne naît, on ne renait que de la vie, même la tradition." A.M. Couturier

Savez-vous que la Bonne Sœur elle-même revenait aux débuts de la congrégation pour redonner élan ? Regardons-la, écoutons-la.

Saubat p.335 : " pendant la récréation, elle se retournait gaiement vers nous et redisait quelques traits édifiants, par exemple quel épisode des commencements de notre congrégation."

Nous n'avons pas à copier ses faits, ses geste, ses paroles, ses méthodes, mais nous imprégner du charisme, jaillissement qui vient de l'Esprit Saint.

"Dans les grandes choses, ne pas refaire ce que les autres ont fait, mais retrouver l'ESPRIT qui a fait ces choses et en ferait de tout autres en d'autres temps. " Paul Valéry.

*Recherche faite par Sœur Simone Pon Layus*